

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES VÊPRES SICI- LIENNES

DELAVIGNE, CASIMIR

Tragédie — 1820

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LORÉDAN	109 répliques
JEAN DE PROCIDA	92 répliques
ROGER DE MONTFORT	72 répliques
AMÉLIE DE SOUABE	66 répliques
SALVIATI	26 répliques
GASTON DE BEAUMONT	13 répliques
ELFRIDE	9 répliques
PHILIPPE D'AQUILA	2 répliques
Oddo	1 répliques

*Personnages muets & suite : PALMERIO, BORELLA, LORICELLI, CHEVALIERS,
CONJURÉS*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	25
ACTE III	47
ACTE IV	71
ACTE V	87

ACTE I

SCÈNE I

Procida, Salviati.

SALVIATI

Que vois-je ? Procida de retour sur nos bords !
De tous nos conjurés quels seront les transports !
Le règne des tyrans touche donc à son terme !

PROCIDA

Que je t'embrasse, ami ! Salut, murs de Palerme !
J'en jure par ce Dieu qui nous doit protéger,
Vous serez affranchis du joug de l'étranger !

5

SALVIATI

Venez, quittons ces lieux.

PROCIDA

Quelle terreur t'agite ?
Je suis dans mon palais.

SALVIATI

Notre ennemi l'habite.

10

PROCIDA

Eh quoi ! Charles d'Anjou ? Le vainqueur de Mainfroi,
Le bourreau, l'assassin de notre dernier roi ?
Charles dans mon palais, lui, cet indigne frère
De ce pieux Louis que la France révère ?

SALVIATI

Non, et le jour neuf fois a fait place à la nuit
Depuis qu'aux bords voisins sa flotte l'a conduit.
On dit qu'il veut revoir après dix-huit années
Les murs de Bénévent, les plaines fortunées
Où le sort le fit roi, quand son dernier succès
Soumit Naples et Palerme au pouvoir des Français.
On dit plus, et, trompant l'ennui de l'esclavage,
Mille bruits différents expliquent ce voyage :
On dit que ses vaisseaux, du port napolitain
Menacent les remparts fondés par Constantin,
Et que, pour enflammer ses phalanges guerrières,
Charles, au Vatican, fait bénir leurs bannières.

15

20

25

PROCIDA

Eh ! Qui donc dois-je craindre ?

SALVIATI

Un jeune favori,
Près du trône des lis, dans les grandeurs nourri.

PROCIDA

Quel est son nom ?

30

(Le jour augmente par degré.)

SALVIATI

Montfort ! Le ministre docile
Des ordres souverains transmis à la Sicile.
En partant pour la cour du pontife romain,
Le monarque a laissé le sceptre dans sa main..
Fuyons, l'ombre s'efface, et l'aube va paraître.

35

PROCIDA

Il n'est pas temps encor ; qui peut me reconnaître ?
Seul, avant mon départ, dans ces lieux renfermé,
Invisible aux tyrans de ce peuple opprimé,
J'ai su, sans irriter leurs fureurs inquiètes,
Ourdir les premiers fils de nos trames secrètes.
En vain, pour s'étayer du nom de mes aïeux,
Par l'éclat des emplois, Charles flattait mes yeux :
J'ai fui de nos vainqueurs le superbe visage ;
La cour me croit errant de rivage en rivage :
Mon fils, par un billet instruit de mon retour,
Ici, pour me revoir, doit devancer le jour :
Je veux l'attendre.

40

45

SALVIATI

Au moins, daignez me satisfaire.
Le ciel a-t-il béni votre exil volontaire ?

PROCIDA

Il m'inspirait. Le ciel a sans doute allumé 50
Ce feu pur et sacré dont je suis consumé.
Oui, c'est avec transport que j'aime la patrie ;
Mais d'un amour jaloux j'ai toute la furie :
Je l'aime, et la veux libre ; et, pour sa liberté,
En un jour, biens, amis, parents, j'ai tout quitté. 55
Longtemps j'ai parcouru nos déplorables villes ;
Honteux et frémissant, j'ai vu nos champs fertiles,
Aux prêteurs étrangers prodiguant leurs trésors,
Se couronner pour eux du fruit de nos efforts.
Quels tourments j'ai soufferts pendant ces longs voyages ! 60
Combien j'ai dévoré de mépris et d'outrages !
Pour qu'un chemin plus libre à mes pas fût ouvert,
J'ai porté le cilice, et de cendres couvert,
Tantôt, durant les nuits, debout sous un portique,
Je réveillais l'ardeur d'un peuple fanatique ; 65
Tantôt, d'un insensé, dans mes accès fougueux,
J'imitais l'oeil hagard et le sourire affreux ;
Et des ressentiments qui remplissent mon âme,
Dans la foule en secret je répandais la flamme.
Par ces déguisements j'échappais aux soupçons : 70
Ma haine sans péril distilla ses poisons.
Si quelque citoyen se plaignait d'une injure,
D'un soin officieux j'irritais sa blessure :
Tu connais le pouvoir de nos transports jaloux,
J'allumais leur fureur dans le sein des époux ; 75
Partout, dans tous les coeurs j'ai fait passer ma rage.
Mais c'est peu qu'indignés d'un honteux esclavage,
Des mécontents obscurs soient pour nous déclarés ;
Et nous comptons des rois parmi nos conjurés.

SALVIATI

Des rois !

80

PROCIDA

Depuis deux ans j'ai quitté la Sicile :
 Avant que la tempête éclatât dans cette île,
 Du pontife de Rome il nous fallait l'appui ;
 Il craignait nos tyrans, je me présente à lui.
 Il apprend mon dessein, l'adopte, l'autorise,
 Près du roi d'Aragon m'offre son entremise :
 « C'est le sang de Mainfroi qui doit régner sur vous ;
 De sa fille, dit-il, je couronne l'époux. »
 Au monarque espagnol je l'annonçai moi-même :
 Le dangereux présent d'un nouveau diadème
 Est un brillant appât pour un front couronné.
 Don Pèdre d'Aragon, par l'espoir entraîné,
 S'empresse d'obéir à cette voix divine,
 Veut rassembler sa flotte et descendre à Messine.
 Mais bientôt d'une guerre, utile à nos projets,
 Ses trésors épuisés font languir les apprêts.
 Je le quitte, et les mers, que je traverse encore,
 Me portent de l'Espagne aux rives du Bosphore.
 J'apprends que de nos rois le successeur altier
 Des Césars d'Orient menace l'héritier.
 Ce prince intimidé se trouble au bruit des armes.
 Je parais, mes récits redoublent ses alarmes.
 J'ai vu tous les vaisseaux, j'ai compté les guerriers :
 J'élève jusqu'aux cieux ces nombreux chevaliers,
 Nourris dans les combats, ardents, pleins de vaillance,
 Que je hais en Sicile et que j'admire en France.
 Il tremble, mon projet se montre à découvert ;
 De l'empire aussitôt le trésor m'est ouvert,

85

90

95

100

105

Et don Pèdre reçoit, par un secret message,
Un secours important dont je presse l'usage. 110
L'empereur, généreux pour sauver ses états,
Assure aux conjurés l'appui de ses soldats :
Déjà de l'Aragon la flotte est préparée,
Le pontife est armé de la foudre sacrée.
Voilà, Salviati, le fruit de mes efforts. 115
Contre nos oppresseurs tout s'unit au dehors :
Ici, de nos amis, parle, que dois-je attendre ?

SALVIATI

Vous les verrez, Seigneur, prêts à tout entreprendre.
Eberard de Fondi, Philippe d'Aquila,
Oddo, Loricelli, Mario, Borella, 120
Voulaient fixer sans vous la sanglante journée,
Promise à leur fureur trop longtemps enchaînée.
Des ordres de Montfort complaisants dangereux,
Admis dans ses conseils, plus souvent à ses jeux,
Nous savons, aux plaisirs appliquant son étude, 125
Tromper de ses esprits l'ardente inquiétude.
Nos coups seront plus sûrs dans ces jours solennels
Où les chrétiens en foule approchent des autels.
Le saint asile ouvert aux remords du coupable
Couvre nos entretiens d'une nuit favorable. 130
Nous levons à demi ce voile ténébreux ;
Nous laissons pressentir des changements heureux ;
L'interprète du ciel au fond des consciences
Agite sourdement le levain des vengeances,
Dans l'ombre à nous servir le peuple est disposé... 135
Nos conjurés d'un mot auraient tout embrasé,
Craignant que sa fureur par le temps refroidie
N'offrît plus d'aliment à ce vaste incendie.
Vous arrivez enfin...

PROCIDA

Mon fils est-il instruit ?

140

SALVIATI

Par quelques faits brillants ce Montfort l'a séduit.
Tous deux ils sont liés d'une amitié sincère,
Et pour lui nos desseins sont encore un mystère.

PROCIDA

Mon fils serait l'ami...! Quel est donc ce Français ?

SALVIATI

Superbe, impétueux, toujours sûr du succès,
Il éblouit la cour par sa magnificence,
Pousse la loyauté jusques à l'imprudence ;
Il pourrait immoler, sans frein dans ses désirs,
Sa vie à son devoir, son devoir aux plaisirs.
Son premier mouvement loin des bornes l'entraîne ;
Aisément il s'irrite et pardonne sans peine,
Ne saurait se garder d'un poignard assassin,
Et croirait l'arrêter en présentant son sein.

145

150

PROCIDA

Et voilà ces vertus que Lorédan estime !
Mon fils peut caresser la main qui nous opprime !
Mais il vient, laisse-nous ; va dire à nos amis
Que l'espoir du succès leur est enfin permis.

155

SCÈNE II

Procida, Lorédan.

LORÉDAN

Vous m'êtes donc rendu ! Je vous revois, mon père !
Ô bonheur !... Mais pourquoi ce front triste et sévère ?

PROCIDA

Est-il vrai, Lorédan, qu'un maître impérieux 160
Commande dans ces murs tout pleins de vos aïeux ?

LORÉDAN

De ce bruit offensant méprisez l'imposture,
Connaissez mieux Montfort, vous lui faites injure.
Sans honte en ce séjour j'ai pu le recevoir,
Les lois de l'amitié m'imposaient ce devoir. 165
Épris de l'art divin qui fleurit en Provence,
Poète, il a chanté les succès de la France ;
Guerrier, près de Louis son courage naissant
Fit triompher les lis de l'orgueil du Croissant.
Il a sur votre sort partagé mes alarmes, 170
Il m'a fait chevalier, je suis son frère d'armes.

PROCIDA

Vous !

LORÉDAN

Nous devons ensemble affronter les hasards,
Suivre d'un pas égal les mêmes étendards :
Bientôt Paléologue, enfermé dans Byzance, 175

Verra sous nos efforts expirer sa puissance.
Aux bords de l'Hellespont, où nous allons courir,
De quels nobles lauriers les fronts vont se couvrir !
Que d'exploits !...

PROCIDA

De l'empire embrassant la querelle, 180
Le destin des combats peut vous être infidèle ;
Alors de ces hauts faits qu'attendez-vous ?...

LORÉDAN

L'honneur,
Si fidèle aux Français, même dans le malheur !

PROCIDA

N'en attendez, mon fils, que regrets et que honte, 185
Quels que soient les dangers que votre ardeur affronte,
Les Français dans les camps vous seront préférés :
Songez-vous aux chagrins que vous vous préparez ?
Croyez-vous que le roi, distinguant votre audace,
Daigne illustrer un sang qu'il accepte par grâce ? 190
Quand l'esclave imprudent pour ses maîtres combat,
Tout son sang prodigué se répand sans éclat.
Mais je veux qu'on vous laisse une part dans la gloire ;
Que produit pour l'état cette noble victoire ?
Que sont dans leurs succès les peuples conquérants ? 195
Des sujets moins heureux sous des rois plus puissants.
Prévenu pour Montfort, vous me croyez à peine.
Votre coeur amolli se refuse à la haine ;
Vous flattez nos tyrans ; aux premiers feux du jour
Un jeune ambitieux vous voit grossir sa cour ; 200
Au sein des voluptés qui charment votre vie,

Jamais vous n'avez dit : Palerme est asservie ;
Jamais ses cris plaintifs n'ont passé jusqu'à vous ;
Au récit de ses maux vous restez sans courroux ;
Est-ce là cette humeur inflexible et sauvage, 205
Qui fuyait de la cour le brillant esclavage ;
Cet orgueil indocile au joug le plus léger,
Cet honneur ombrageux, si prompt à se venger ?
Ou la faveur des grands a changé vos maximes,
Ou de nos ennemis vous oubliez les crimes. 210
Oubliez-vous aussi ce prince infortuné,
Conradin, sans défense à l'échafaud traîné ?
Ne vous souvient-il plus du serment qui vous lie
À sa soeur orpheline, à la jeune Amélie,
Au pur sang de nos rois ? 215

LORÉDAN

J'en atteste les cieux !
Le jour de ses clartés aura privé mes yeux,
La tombe s'ouvrira pour ma cendre glacée,
Avant qu'un tel serment sorte de ma pensée !
Jamais de plus de feux un amant dévoré 220
N'attendit un hymen plus saintement juré.
Cependant la princesse, aux pleurs abandonnée,
S'obstine à reculer cette heureuse journée.
Un pressentiment vague irrite mes ennuis.
Ces jeunes chevaliers par trop d'orgueil séduits, 225
Qui, d'une égale ardeur, poursuivant ses suffrages,
Apportent à ses pieds tant d'importuns hommages...
Leur présence me pèse... Apprenez qu'un d'entr'eux,
Le plus vaillant de tous, et le plus généreux...
Ah ! Cet aveu fatal, que je ne puis vous taire, 230
Jette encor dans mes sens un trouble involontaire !...

PROCIDA

Enfin ?

LORÉDAN

Dans l'abandon de sa vive amitié,
Hier à son rival Montfort s'est confié.
S'il n'avait respecté les pleurs de la princesse, 235
Il aurait dès longtemps déclaré sa tendresse :
« Je sais qu'elle a pour vous le respect d'une soeur ;
Ouvrez-moi, m'a-t-il dit, un accès dans son coeur.
Puisque la guerre enfin va m'entraîner loin d'elle,
Il est temps qu'à ses yeux ma flamme se décèle. 240
Je veux, je dois parler » : interdit, confondu,
J'ai voulu m'en défendre, et n'ai rien répondu ;
Et peut-être Montfort a, dans son espérance,
En faveur de ses vœux, expliqué mon silence.
Je crains... 245

PROCIDA

Où vous égare un amour soupçonneux ?
Pensez-vous qu'Amélie, au mépris de vos noeuds,
De son nom, de son rang...

LORÉDAN

Ah ! Ce doute l'offense :
Ma tendresse l'accuse et vole à sa défense ; 250
Mais sa douleur me blesse, et, quel qu'en soit l'objet,
Je suis jaloux des pleurs qu'il lui coûte en secret.
Je veux tout éclaircir ; je veux la voir, l'entendre :
Elle-même en ces lieux près de nous doit se rendre.

PROCIDA

Elle saurait...

255

LORÉDAN

Votre ordre a-t-il dû m'arrêter ?
Parmi vos ennemis fallait-il la compter ?
Quand il erra trois ans, privé de sa famille,
Un père à son retour craint d'embrasser sa fille !...

PROCIDA

Qui ! Moi ? Je le craindrais ! Non, je te reverrai,
Des rois que j'ai perdus reste cher et sacré !
Aujourd'hui pour leur cause il se peut que je meure,
Mes bras te presseront avant ma dernière heure.
Respectez ses regrets, ils sont justes, mon fils !

260

LORÉDAN

Qui peut les mériter ?

265

PROCIDA

Son frère et son pays.
Son frère est-il vengé ?

LORÉDAN

Dieu ! Que voulez-vous dire ?

PROCIDA

Las de courber mon front sous un injuste empire,
Si pour le renverser j'osais lever le bras,

270

Que feriez-vous alors ? Vous ne répondez pas ?

LORÉDAN

Expliquez-vous, Seigneur.

PROCIDA

Je me ferai comprendre.

LORÉDAN

Parlez...

PROCIDA

Quand vous serez plus digne de m'entendre.

275

LORÉDAN

Achevez, hâtez-vous, profitez des moments...

J'aperçois la princesse, elle approche à pas lents,

Rêveuse et toute entière à sa mélancolie.

SCÈNE III

Procida, Lorédan, Amélie.

PROCIDA

Mes bras vous sont ouverts ; venez, chère Amélie...

AMÉLIE

Ah ! Seigneur ! Ah ! Mon père !

280

PROCIDA

Où suis-je ? Ces accents
D'un transport douloureux font tressaillir mes sens...
Est-ce toi, Conradin, ou ta vivante image ?
Oui, - voilà son regard ! C'est son touchant langage,
Cette grâce éclatait sur ses traits imposants,
Quand je l'ai vu mourir à la fleur de ses ans.

285

AMÉLIE

Hélas !

LORÉDAN

Vous irritez les tourments qu'elle endure.

PROCIDA

C'est toi qui m'as forcé de rouvrir sa blessure.
Je le dois pour guérir ton esprit aveuglé
Des soupçons offensants dont l'amour t'a troublé.

290

AMÉLIE

Il me soupçonne, ô Dieu !

PROCIDA

Par un récit fidèle
Puisse-je raffermir ta haine qui chancèle !
Puisse une juste horreur te saisir comme moi,
Au nom du meurtrier que tu nommes ton roi !
Écoutez-moi tous deux ; à son heure dernière,
Conradin m'adressa cette courte prière :
« Parmi des inhumains j'abandonne ma soeur ;

295

Vivez, qu'à sa jeunesse il reste un défenseur ; 300
 Qu'elle soit votre fille, et qu'un jour l'hyménée
 Au sort de Lorédan joigne sa destinée. »
 Je promis d'obéir ; mais j'enviai la mort
 Du jeune Frédéric qui partagea son sort.
 Il s'exilait, mon fils, d'un illustre héritage, 305
 Pour combattre à seize ans sous un roi de son âge ;
 L'échafaud l'attendait, il y monte, et soudain
 Je vois rouler sa tête aux pieds de Conradin,
 Votre frère... Ah ! Combien sa douleur fut touchante !
 Pressant de son ami la dépouille sanglante, 310
 Il lui parlait encor, l'arrosait de ses pleurs :
 Tu n'es plus, criait-il, c'est pour moi que tu meurs !
 Nos vainqueurs attendris l'admiraient en silence ;
 Mais Charles d'un regard enchaîna leur clémence.
 Cet enfant qui pleurait redevint un héros, 315
 Et son dernier regard fit pâlir les bourreaux.

AMÉLIE

Ta soeur n'était pas là pour recueillir ta cendre !

LORÉDAN

Pourquoi trop jeune encor n'ai-je pu te défendre ?

PROCIDA

Dès que l'âge éclaira votre faible raison,
 Je reçus vos serments sur sa tombe, en son nom ; 320
 Et je crus voir son ombre, un moment consolée,
 Pour unir mes enfants sortir du mausolée.
 L'avez-vous oublié ?

AMÉLIE

Comment puis-je jamais
Oublier mes serments, Seigneur, et vos bienfaits ?

325

PROCIDA

Oui : de soins paternels j'entourai votre enfance.
Ma soeur les partageait ; sans doute en mon absence
Son amour attentif ne se ralentit pas,
Malgré le poids des ans qui retiennent ses pas.
Si vous fûtes toujours digne de ma tendresse,
Renouvelez ici cette sainte promesse.
Ma fille, mes enfants, que ce jour m'est prospère !
Réunis sur mon sein, embrassez votre père.
Et toi, du haut des cieux descendant parmi nous,
Héros infortuné, bénis ces deux époux.
Consacre leur hymen et fais qu'il s'accomplisse ;
Viens, qu'un pieux courroux à ta voix les remplisse :
Viens réveiller en eux l'horreur de l'étranger,
L'amour de leur pays, la soif de le venger.
Triste et dernier débris d'une race abattue,
Amélie, écarter la douleur qui vous tue :
Souvent dans sa grandeur quand le coupable en paix
Semble de crime en crime affermi pour jamais,
Le bras de l'Éternel à le punir s'apprête,
Et se lève sur lui pour foudroyer sa tête...
Adieu...

330

335

340

345

AMÉLIE

Qui vous contraint, Seigneur, à nous quitter ?

PROCIDA

Un soin impérieux dont je veux m'acquitter.

LORÉDAN

Quoi ! Déjà, quoi, mon père, après trois ans d'absence !

(À Lorédan.)

PROCIDA

De nos maîtres, mon fils, je dois fuir la présence.

350

Demeurez tous les deux, cachez-leur mon retour.

Adieu, nous nous verrons avant la fin du jour.

SCÈNE IV

Amélie, Lorédan.

LORÉDAN

Oubliez mon offense, et partagez ma joie...

Quel nuage soudain sur vos traits se déploie !

AMÉLIE

Dans les austérités d'un asile pieux,

355

Morte à de faux plaisirs, cachée à tous les yeux,

Que ne puis-je, le front courbé dans la poussière,

Finir mes tristes jours consumés en prière ?

LORÉDAN

Dieu ! Quel vœu formez-vous ? Et qui peut mériter

Des pleurs que de mon sang je voudrais racheter ?

360

AMÉLIE

Hélas ! Vous savez trop si j'ai droit d'en répandre.

LORÉDAN

J'explique leur langage et crains de vous comprendre.

Oui, malgré nos liens, vos devoirs, vos serments,

Je doute encor... Plaiguez l'horreur de mes tourments.

Oui, quand de nos guerriers l'essaim vous environne,

365

À de noires terreurs mon esprit s'abandonne ;

Sans cesse je vous suis, d'un regard curieux,

Au sein de nos tournois, dans ces murs, en tous lieux.

Aux degrés de l'autel arrosés par vos larmes,

Je porte près de vous mes brûlantes alarmes.

370

Je m'indigne en voyant ce tribunal de Dieu,

Où le pardon du crime est le prix d'un aveu,

Qu'un mortel, quel que soit son sacré caractère,

Reste de vos chagrins le seul dépositaire ;

Et qu'à votre frayeur il ait droit d'arracher

375

Un secret qu'à l'amour votre coeur peut cacher.

Montfort même est l'objet de ce triste délire :

C'est à vous qu'il consacre et son glaive et sa lyre ;

S'il vous chante, ses vers ont un charme plus doux ;

Qu'il combatte à vos yeux, et tout cède à ses coups.

380

Je n'en puis plus douter, je sais qu'il vous adore ;

Je le sais... Est-il vrai ? L'ignorez-vous encore ?

En proie à la fureur de mes soupçons jaloux,

Je tremblais que Montfort... Madame, qu'avez-vous ?

AMÉLIE

Moi, Seigneur !

385

LORÉDAN

À ce nom vous changez de visage !

AMÉLIE

Ah ! C'est trop m'abaisser à souffrir un outrage ;
J'ai honte du reproche où vous vous emportez,
Je dois me l'épargner, et je veux...

LORÉDAN

Arrêtez... 390
Qu'aujourd'hui, qu'à l'instant, si mon malheur vous touche,
L'arrêt de mon rival sorte de votre bouche !
Il le faut ; c'est de vous qu'il doit le recevoir,
Vous seule vous pouvez lui ravir tout espoir.
Blessez, pour le guérir, sa fierté trop sensible : 395
Un amour dédaigné cesse d'être invincible.
Madame, dites-lui qu'il prétendrait en vain
S'armer contre mes droits du pouvoir souverain,
M'arracher votre main à la mienne enchaînée ;
Nommez-lui votre époux, hâtez notre hyménée. 400

AMÉLIE

Qu'ordonnez-vous, grand Dieu ? Moi lui dire... Ah Seigneur !
Qu'attendez-vous de moi ?

LORÉDAN

Mon repos, mon bonheur.
Vous détournez les yeux, vous gardez le silence...
Et vous voyez Montfort avec indifférence ? 405
Je n'examine plus pourquoi vous hésitez,

Je n'exige plus rien ; je vous laisse... Écoutez :
Vous savez quel empire il a pris sur mon âme ;
À l'ardente amitié qui tous deux nous enflamme
Je puis tout immoler sans regret, sans effort, 410
Tout, hors ce bien suprême où j'attache mon sort.
Je le chéris lui seul après vous et mon père ;
C'est l'ami de mon choix, c'est mon hôte et mon frère,
Mais si dans mon ami je dois craindre un rival,
Tremblez qu'à l'un de nous ce jour ne soit fatal. 415

SCÈNE V

AMÉLIE (*seule*)

De son injuste empire il m'accable d'avance ;
Il commande en tyran, il m'accuse, il m'offense.
Oh ! Que de notre hymen le joug sera pesant !
Dans les soins de Montfort quel respect séduisant !
De ta mort, Conradin, il ne fut pas complice... 420
Qu'ai-je dit ? Ne crains pas que ton sang s'avilisse ;
La colère des cieux consumera ta soeur,
Plutôt qu'un tel secret s'échappe de son coeur.
Au pied de tes autels, ô mon souverain maître !
Rends la force à ce coeur honteux de se connaître. 425
J'y cours : que la vertu m'élève à cet effort
De remplir mes serments, de dé tromper Montfort !
Le faible doit trouver dans ta bonté suprême
L'appui que sa raison cherche en vain dans soi-même.

ACTE II

SCÈNE I

Montfort, Gaston, Fondi, Salviati, d'Aquila, chevaliers français, conjurés.

(Aux chevaliers de sa suite.)

(Montfort fait un signe ; ils sortent tous, excepté Gaston.)

MONTFORT

Ne blâmez pas, Gaston, de si nobles loisirs ; 430
Jamais un ciel plus pur n'éclaira nos plaisirs.
Que j'admiraïs ces bords ! à mon âme attendrie
Combien ils rappelaient une terre chérie !
L'éclat et la beauté de ce climat heureux,
Ces forêts d'orangers, ces monuments pompeux, 435
Et de ce vaste port la vivante opulence,
Tout retrace à mes yeux les champs de la Provence.
Sully, Soissons, Laval, mes amis, mes rivaux,
Demain je vous appelle à des combats nouveaux,
Byzance nous promet de plus sanglantes fêtes : 440
Bientôt les jeux guerriers feront place aux conquêtes.
Vous, Fondi, d'Aquila, que des plaisirs si doux
Soient le lien heureux qui nous enchaîne tous !
Les splendeurs de la cour et sa bruyante ivresse
Signaient de vos soins l'ingénieuse adresse ; 445

Vous verrez votre roi demain avec le jour :
Que la pompe des jeux célèbre son retour !

SCÈNE II

Montfort, Gaston.

GASTON

En vain à mes conseils vous voulez vous soustraire ;
Pour les périls, Seigneur, ce mépris téméraire
Vous livre sans défense au fer d'un assassin.
Palerme peut cacher un sinistre dessein ;
Et vous sortez sans gardes ; et jamais vos cohortes
Sur le seuil du palais n'en protègent les portes !
Ce peuple est dangereux, redoutez ses fureurs.

450

MONTFORT

Quoi, toujours des soupçons et de vaines terreurs !

455

GASTON

Montfort, d'un vieux guerrier pardonnez la franchise ;
L'intérêt de l'état peut-être l'autorise...
Pour marcher sans escorte, on doit se faire aimer.

MONTFORT

Eh bien, suis-je un tyran ? M'oserait-on blâmer ?
Où tendent ces discours ?

460

GASTON

Votre longue indulgence

À de nos chevaliers enhardi la licence.
 Sous l'abri d'un grand nom sûr de l'impunité,
 À d'horribles excès leur orgueil s'est porté.
 C'est trop fermer l'oreille aux plaintes des victimes.
 On blâme la faveur dont vous couvrez leurs crimes.

465

MONTFORT

Des crimes ! Sous quel jour montrez-vous des erreurs ?
 Ne pardonnez-vous rien à de jeunes vainqueurs ?
 Tant de gloire à mes yeux rend l'orgueil excusable,
 Je vois trop de héros pour chercher un coupable !

470

GASTON

Des exemples pieux, des leçons de Louis,
 Les souvenirs pour vous sont-ils évanouis ?
 Ou parmi ses vertus votre âme ardente et fière
 Ne sut-elle admirer que la valeur guerrière ?
 Ah ! Si vous l'avez vu de ses royales mains
 Forcer devant Tunis les rangs des Africains ;
 Combien plus redoutable à sa jeune noblesse,
 De ses sujets contre elle il soutint la faiblesse !
 Les plaintes des hameaux s'élevaient jusqu'à lui.
 Pour écouter les pleurs du pauvre sans appui,
 D'un chêne encor fameux l'ombrage tutélaire
 Semblait à sa justice un digne sanctuaire,
 Et l'amour de son peuple, heureux de l'entourer,
 Le plus sublime encens qu'un roi pût respirer.
 Tels étaient ses plaisirs ; cependant la naissance
 D'un droit presque divin consacrait sa puissance ;
 Et nous, que la fortune a seule couronnés,
 Sur un trône conquis, d'écueils environnés,
 Nous croyons la justice une vertu vulgaire ;
 Il nous semble plus grand, surtout plus téméraire,

475

480

485

490

Quand un empire entier cherche en nous son recours,
De braver ses douleurs que d'en tarir le cours.

MONTFORT

Gaston !

GASTON

Tous ces rivaux dont l'imprudente ivresse,
En partageant vos goûts, les flatte et les caresse, 495
Aux frivoles amours sans frein abandonnés,
Essayant sur le luth des chants efféminés...

MONTFORT

Un tel délassement nuit-il à leur courage ?
Je plains l'austérité d'une vertu sauvage,
Sans pitié pour les arts, ornements de la paix, 500
Et dont l'éclat tranquille ennoblit ses bienfaits.
Ne peut-on aux exploits qui donnent la victoire
Unir le soin plus doux d'en célébrer la gloire ?
Cet espoir les excite et plaît à leur fierté,
Il enflamme la mienne ; oui, la postérité 505
Dira que les enfants des bords de la Durance
Ont offert les premiers cette heureuse alliance,
Et saura respecter aux mains de ces guerriers
Un luth que leur vaillance a couvert de lauriers.

GASTON

Pendant ces jeux trompeurs qu'un vain délire anime, 510
La Sicile murmure et sent trop qu'on l'opprime.
Des pontifes divins le pouvoir respecté
Plie en se débattant sous notre autorité.

Prompte à nous censurer, leur adroite éloquence
 Ressaisit par degrés sa première influence. 515
 D'un fanatisme ardent le peuple est possédé.
 Par les grands soutenu, par leurs conseils guidé,
 Il s'essaie à braver un sceptre qui lui pèse.
 Il s'agite sans but, il s'irrite, il s'apaise :
 Cet esprit inquiet, ces vagues mouvements 520
 Sont les avant-coureurs de grands événements :
 Du nom de Procida souvent il nous menace ;
 De ce fier citoyen je redoute l'audace.
 Ne peut-il nous tromper par un retour prochain ?
 On dit qu'il a juré de venger Conradin, 525
 On dit...

MONTFORT

Dans tous les temps la rumeur populaire
 Excita mes mépris bien plus que ma colère.
 Irai-je, recueillant ces discours mensongers,
 Quand tout semble tranquille inventer des dangers, 530
 Suivre de mers en mers un sujet qui s'exile,
 Pour exhaler sans crainte une haine inutile ?
 Lui, qu'il ébranle un joug par le temps affermi !
 Vain projet ! Lorédan n'est-il pas mon ami ?
 J'aime à me reposer sur sa reconnaissance. 535
 Je le plains, si jamais, trompant ma confiance,
 Il tente... À ce penser puis-je encor m'arrêter ?
 Un faux bruit répandu doit peu m'inquiéter ;
 Et si nous concevons de plus justes alarmes
 Nous sommes tous Français et nous avons des armes ! 540

GASTON

Eh ! Que sert la valeur contre la trahison ?
 Comment se garantir du poignard, du poison,

Des complots meurtriers tramés dans le silence ?
Plus docile aux avis de mon expérience...

MONTFORT (*apercevant la princesse*)

Il suffit, cher Gaston ; de ces grands intérêts,
Par un devoir pressant mes esprits sont distraits.
Sommes-nous descendus à ce point de détresse,
Qu'il faille pour l'état craindre et veiller sans cesse ?
Plus tard libre de soins, demain, dans quelques jours,
Nous pourrons à loisir poursuivre ce discours.

545

550

SCÈNE III

Montfort, Amélie, Elfride.

AMÉLIE

Retournons sur nos pas... À peine je respire,
Elfride... Il n'est plus temps ! Ciel ! Que vais-je lui dire ?

MONTFORT

Combien je dois bénir le bonheur qui me suit !
Ah ! Madame, vers moi quel dessein vous conduit ?
Mais pourquoi me flatter d'une fausse espérance ?
Sans doute au hasard seul je dois votre présence,
Et c'est trop présumer de croire que vos yeux,
Qui m'évitent partout, me cherchent dans ces lieux.
Que vois-je ? La pâleur couvre votre visage.
Vous pleurez, vous tremblez...

555

560

AMÉLIE

Soutenez mon courage,

Dieu, soyez mon appui !

MONTFORT

Vous tremblez près de moi !

Suis-je assez malheureux pour causer votre effroi ?

AMÉLIE

Je venais... Lorédan...

565

MONTFORT

Il a parlé, Madame ?

Aurait-il dévoilé le secret de ma flamme ?

Ah ! Que dois-je augurer du trouble où je vous vois ?

Oui, je brûle pour vous et suis fier de mon choix.

Animé d'un espoir peut-être téméraire,

570

Je veux vous mériter, et j'aspire à vous plaire ;

Remettez-moi le soin de finir vos malheurs,

J'irai dans les combats vaincre sous vos couleurs.

Dans l'Orient troublé plus d'un prince infidèle

Au bruit de nos apprêts s'épouvante et chancèle ;

575

Leur trône est l'héritage ouvert à nos exploits :

La victoire en courant renouvelle les rois.

Souverain à mon tour, du fruit de ma conquête

Puissé-je de mes mains couronner votre tête,

En m'unissant à vous par un noeud solennel !

580

AMÉLIE

Nous unis... nous ! Le sort qui me fut si cruel

Permettrait... Mais, Seigneur, la pitié vous égare...

Un invincible obstacle à jamais nous sépare :

L'ombre de Conradin, sanglant, percé de coups,

Terrible, vous repousse et se place entre nous.

585

MONTFORT

Ah ! Ne m'opposez pas cette injuste barrière ;
Jeune encor, de la croix je suivais la bannière,
Quand Charles par ce meurtre a souillé ses lauriers.

AMÉLIE

Vous partagez l'empire avec les meurtriers !

MONTFORT

Vos pontifes sacrés poussent trop loin l'audace ;
De leurs conseils jaloux je reconnais la trace ;
Des ténèbres du cloître ils dirigent vos pas ;
Qu'ils tremblent !...

590

AMÉLIE

Arrêtez et ne blasphémez pas !
Celui dont vous bravez la majesté céleste,
Refuse ses autels à cet hymen funeste.
Mon père me transmet sa sainte volonté ;
J'entends, j'entends la voix de Conrad irrité ;
Il maudit les bourreaux de sa triste famille,
Et désigne un époux plus digne de sa fille.

595

600

MONTFORT

Un plus digne !... Et quel est ce rival odieux ?

AMÉLIE

Lorédan doit s'unir au sang de mes aïeux.

MONTFORT

Lorédan ! Se peut-il ?

AMÉLIE

D'où naît votre surprise ?

Avant qu'il vous connût ma main lui fut promise.

605

MONTFORT

À Lorédan ? Qu'entends-je ?

AMÉLIE

Il a reçu ma foi...

MONTFORT

Vous l'aimez, vous !

AMÉLIE

Seigneur...

MONTFORT

Il l'emporte sur moi.

610

Vous l'aimez !... Il semblait insensible à vos charmes.

Lorédan, mon ami, lui, mon compagnon d'armes,

Mon frère !... Pour me perdre il m'avait obéi...

Il était mon rival... l'ingrat... je suis trahi !...

AMÉLIE

Seigneur, à quel penser votre esprit s'abandonne ?

615

Quoi ! Vous le soupçonnez !...

MONTFORT

O Dieu ! Je le soupçonne !
Sa trahison éclate à mes yeux indignés ;
Je la vois, j'en gémis... C'est lui que vous plaignez.
Je ne puis soupçonner le traître qui m'outrage !...
Vous l'aimez ! Le mépris sera donc mon partage ;
Le mépris... Ô fureur ! Ô coeur trop confiant !

620

AMÉLIE

Croyez...

MONTFORT

Vous le perdez en le justifiant,
Madame.

625

AMÉLIE

Je frémis, je crains par ma présence
D'irriter contre lui votre injuste vengeance.
Ciel ! Il vient...

MONTFORT

Mon courroux sera donc satisfait !

AMÉLIE (à Lorédan)

Qu'avez-vous exigé, cruel ! Et qu'ai-je fait ?

630

SCÈNE IV

Montfort, Lorédan.

LORÉDAN

La princesse vous quitte et s'enfuit éperdue ;
Qu'avez-vous ? Quel transport vous saisit à ma vue ?

(À Lorédan.)

MONTFORT

Se jouer à ce point de ma crédulité !
Jamais ressentiment ne fut mieux mérité.
Pouvez-vous feindre encor d'ignorer mon injure ?

635

LORÉDAN

Qui vous a fait outrage ?...

MONTFORT

Un perfide, un parjure,
Un infidèle ami, que j'avais mal jugé ;
Qui déchire la main dont il fut protégé,
Qui sous de faux dehors à mes yeux se déguise,
Abuse des secrets surpris à ma franchise,
Qui me perce le sein des plus sensibles coups,
Qui me trahit, me tue ; et cet ami, c'est vous !

640

LORÉDAN

Moi !

MONTFORT

Vous, ingrat, oui, vous ; votre audace est extrême :
Vous attaquer à moi ! Me ravir ce que j'aime !

645

LORÉDAN

Je devrais mépriser cette aveugle fureur ;
Mais je veux bien descendre à vous tirer d'erreur.
Que me reprochez-vous ? Un amour légitime,
Que je pouvais nourrir, et vous cacher sans crime.
Avant de déclarer vos projets et vos feux,
Aviez-vous mis, Seigneur, un prix à ces aveux ?
Les ai-je provoqués par quelque lâche adresse ?
Cet ami, dont Montfort méconnaît la tendresse,
Profondément blessé, ne se plaint qu'à regret ;
Mais vous trahissait-il en gardant son secret ?

650

655

MONTFORT

Vous l'osez demander, quand votre tyrannie
N'use de son pouvoir sur la faible Amélie,
Que pour tromper mes vœux, que pour forcer son choix !

LORÉDAN

En loyal chevalier j'ai réclamé mes droits.

660

MONTFORT

Vos droits ! Et d'où vous vient cette arrogance insigne,
De disputer un cœur dont je me suis cru digne ?

LORÉDAN

D'un discours si hautain justement irrité,

Je vous en dois le prix, Seigneur, la vérité :
 Ces courtisans nombreux, que la France a vus naître, 665
 Encensent dans vos mains le sceptre de leur maître :
 Hélas ! Je me crus libre en l'adorant comme eux...
 Mais mon malheur m'apprend qu'il est des malheureux.
 Mes yeux s'ouvrent enfin sur le sort de mes frères ;
 Croyez-moi, redoutez l'excès de leurs misères. 670
 Ne forcez point ce peuple à sortir du devoir,
 Et par pitié pour vous craignez son désespoir.

MONTFORT

Insensés ! Eh ! Que peut votre rage inutile ?
 Cinq chevaliers français ont conquis la Sicile !

LORÉDAN

Leurs vertus les fit rois bien plus que leurs succès, 675
 Ils étaient généreux, humains, vraiment Français.
 Ces valeureux enfants de l'antique Neustrie
 D'une race infidèle ont purgé ma patrie ;
 Mais vous, quels sont vos droits, vos titres ? Nos revers !
 Mais vous, qu'avez-vous fait, que nous donner des fers ? 680
 Allez, votre amitié ne veut que des esclaves ;
 Ses dons sont flétrissants, ses noeuds sont des entraves ;
 Je les brise, et bénis un effort de fierté,
 Qui me rend mon estime avec ma liberté.

MONTFORT

Soyons donc ennemis ! Qui, je vous abandonne. 685
 Dépouillé de l'éclat que ma faveur vous donne,
 Retombez dans la foule où vous étiez plongé ;
 Je ne vous parle plus qu'en vainqueur outragé,
 Qu'en maître tout-puissant, qui veut qu'on obéisse.

Désormais vous pourrez m'accuser d'injustice, 690
De vos chagrins amers me proclamer l'auteur :
Je deviendrai pour vous tyran, persécuteur.
Perdez, perdez l'espoir d'obtenir Amélie :
Qu'à me céder sa main votre orgueil s'humilie.
Qu'un exil mérité vous dérobe à ses yeux ; 695
Fuyez, je vous bannis, et voilà mes adieux.

SCÈNE V

LORÉDAN

L'ai-je bien entendu ? C'est à moi qu'il s'adresse !
C'est à moi qu'il défend de revoir la princesse !
Me bannir... Quel abus d'un pouvoir détesté...
Je cède à la fureur dont je suis transporté. 700
Ciel ! Est-il rien d'égal aux affronts que j'endure ?

SCÈNE VI

Lorédan, Procida.

PROCIDA

L'instant est favorable, il se plaint d'une injure.
Mon fils, pourquoi ce trouble ?

LORÉDAN

Ah ! Mon père, est-ce vous ?
Que je suis indigné ! Vengez-moi, vengeons-nous. 705

PROCIDA

Eh ! De qui ?

LORÉDAN

De Montfort.

PROCIDA

De votre ami !

LORÉDAN

D'un maître,
Qui ne méritait pas, qui doit cesser de l'être.

710

PROCIDA

Ce vainqueur généreux !...

LORÉDAN

Dites ce ravisseur.
Au dernier de nos rois me disputer la soeur,
Montfort, un étranger !

PROCIDA

Quel excès d'arrogance !

715

LORÉDAN

Il prétend m'écraser du poids de sa puissance :
Le superbe ! C'est peu de m'avoir menacé...

PROCIDA

Qu'a-t-il fait ?

LORÉDAN

De ces murs, mon père, il m'a chassé.
Il faut que par sa mort...

720

PROCIDA

Parlons plus bas ; je t'aime,...
Je suis de tes affronts blessé comme toi-même.
Te chasser du palais fondé par tes aïeux !

LORÉDAN

Et j'ai pu contenir mes transports furieux !

PROCIDA

Ô despotisme horrible !

725

LORÉDAN

Ô joug insupportable !

PROCIDA

Il te traite en esclave...

LORÉDAN

Il me traite en coupable :
Ma honte et mon malheur sont au comble...

(Les crochets indiquent les vers supprimés à la représentation.)

PROCIDA

Mon fils, 730
 Voilà, depuis seize ans, le sort de ton pays ;
 D'étrangers, de bannis, une horde insolente,
 Nous tient, depuis seize ans, sous sa verge sanglante.
 [Quels affronts ou quels maux nous ont-ils épargnés ?
 Où fuir, où reposer nos regards indignés ? 735
 Est-il une cité sur ce triste rivage,
 Que ne désolent pas le meurtre et le pillage ?]
 La Sicile a perdu ses plus fermes soutiens.
 Chaque jour les honneurs, les dignités, les biens,
 S'en vont, tout dégouttants du sang de l'innocence, 740
 Décorer l'injustice, enrichir la licence.
 [Contre ces forcenés les lois sont sans vigueur ;
 Le commerce inactif expire de langueur.
 Tout un peuple, au travail attaché par la crainte,
 Ranime en gémissant son industrie éteinte ; 745
 Il s'épuise à payer leurs plaisirs onéreux ;
 Rien ne les satisfait, rien n'est sacré pour eux.
 Que ne profanent pas leurs mains insatiables ?
 Des temples dépouillés les trésors vénérables,
 Abandonnés en proie à leur cupidité, 750
 Sont bientôt dévorés par un luxe effronté.
 Saint respect des autels, vertus, talents, génie,
 Tout meurt dans la contrainte et dans l'ignominie !]
 Ô Palerme ! ô douleur ! Déplorable cité,
 Où sont tes jours de gloire et de prospérité ? 755
 Le deuil couvre ton front flétri par l'esclavage ;
 Je ne reconnais plus tes moeurs ni ton langage ;
 Les supplices, le rapt et les bannissements,
 Ouvrent par cent chemins la tombe où tu descends ;

Et quand tu vas périr, quand ton heure est prochaine,
Quand je te vois tomber, expirant sous ta chaîne,
Nos meilleurs citoyens ignorent tes malheurs,
Et mon fils est l'ami de tes persécuteurs !

760

LORÉDAN

Votre fils veut combattre, et s'immoler pour elle.
Déclarons aux tyrans une guerre éternelle.

765

PROCIDA

Silence !... Tes projets sont nobles, ils sont grands :
Faisons jusqu'au tombeau la guerre à nos tyrans ;
Ne la déclarons pas.

LORÉDAN

Je n'ose vous comprendre.

PROCIDA

Bientôt nos oppresseurs du trône vont descendre.

770

LORÉDAN

Hâtons-nous, loin de moi ces détours superflus :
Que chassés de Palerme...

PROCIDA

Ils n'en sortiront plus.
Femmes, enfants, vieillards, tous ceux que l'alliance,
L'amitié, l'intérêt asservit à la France,
Confondus avec eux, frappés des mêmes coups,
Suivront dans le cercueil leurs ombres en courroux.

775

LORÉDAN

Dois-je vous croire ? Ô ciel ! Quel horrible mystère !
Vous conspirez leur perte ! Ô forfait ! Vous, mon père ?

PROCIDA

Tu frémis... homme faible ! Eh ! Vaut-il mieux pour nous 780
Dans des fers éternels vieillir à leurs genoux ?
Vaut-il mieux en rampant déshonorer sa vie
Que de la prodiguer pour sauver la patrie,
Pour briser l'instrument de sa captivité,
Lui rendre le bonheur, ses lois, sa dignité, 785
La venger ?

LORÉDAN

Tout mon coeur s'émeut à ce langage !
Mais les assassiner sans pitié, sans courage !

PROCIDA

De la pitié pour eux ? Quoi, pour ces inhumains ?
Fatigués de nos cris, nous ont-ils jamais plaints ? 790
D'un pouvoir usurpé leur insolence abuse.
La force est dans leurs mains, triomphons par la ruse.
Ce combat comme à nous peut leur être fatal ;
Égaux sont les périls, le courage est égal.
Qu'un simple citoyen, sans appui que lui-même, 795
Dispute à des vainqueurs l'autorité suprême ;
Trompant les ennemis dont il marche entouré,
De chaque malheureux qu'il fasse un conjuré ;
Quand sa perte dépend d'un seul mot, d'un seul geste,
Ferme dans ses desseins, foulant aux pieds le reste, 800
Qu'il offre aux coups du sort un coeur exempt d'effroi ;

Est-ce un lâche à tes yeux ? Prononce, et juge-moi.
Dis-moi si le guerrier, que le glaive moissonne,
Mérite mieux l'honneur dont sa mort le couronne ?
Il s'immole à ses rois, j'expire pour le mien. 805
Ah ! Que mon sacrifice est plus grand que le sien.
La gloire prête un charme aux horreurs qu'il affronte ;
Et peut-être demain je meurs chargé de honte,
Traîné sur l'échafaud, lentement déchiré ;
Et tout ce peuple ingrat pour qui je périrai, 810
S'enivrant du plaisir de compter mes blessures,
Viendra, la joie au front, sourire à mes tortures.

LORÉDAN

Ah ! Le même tombeau nous recevra tous deux.
Notre sang confondu...

PROCIDA

Que dis-tu, malheureux ? 815
À ton coeur généreux j'ai trop parlé peut-être.
Où m'emporte un courroux dont je ne suis plus maître ?
Pourquoi t'exposerais-je aux dangers que je cours ?
Ne me condamne pas à trembler pour tes jours ;
Garde-toi d'embrasser, dans l'ardeur de ton zèle, 820
Le dangereux projet que ma voix te révèle ;
Qu'il meure dans ton sein, j'en demande ta foi ;
Voilà l'unique effort que j'exige de toi.
Tu dois tout ignorer, tu n'es pas mon complice ;
Tu vivras ; que le sort me soit ou non propice, 825
Tu vivras ; pour moi seul, à mes derniers moments,
J'ai droit de réclamer l'opprobre et les tourments ;
Seul, au fer des bourreaux j'irai porter ma tête...

LORÉDAN

Il n'est plus ni pitié, ni respect qui m'arrête ;
Vos timides conseils ne me retiendront pas.
Faut-il frapper ? Parlez, et dirigez mon bras.

830

PROCIDA

Non, tu ne démens pas les héros de ta race.
Viens, mon fils, viens, mon sang, que ton père t'embrasse ;
Espoir de mes vieux jours, viens recueillir des pleurs
Que n'ont pu m'arracher dix-huit ans de malheurs...
N'hésite plus... suis-moi...

835

LORÉDAN

Sans revoir la princesse,
Sans l'instruire.

PROCIDA

Suis-moi, te dis-je, le temps presse.

LORÉDAN

Loin des murs du palais, si l'effroi la conduit,
Errante, sans secours, dans l'ombre de la nuit...
Si quelque meurtrier...

840

PROCIDA

Nous veillerons sur elle ;
Viens, les instants sont chers, et l'honneur nous appelle.

LORÉDAN

Eh bien ! C'en est donc fait ! Le sort en est jeté, 845
Partons... Adieu, séjour par le crime habité !
Et vous, de mes aïeux vénérables images,
J'en fais serment par vous, témoins de mes outrages :
Du dernier des tyrans ces murs seront purgés,
Et nous n'y rentrerons que vainqueurs et vengés. 850

ACTE III

SCÈNE I

Amélie, Elfride.

ELFRIDE

Vous sortez du lieu saint, abattue et tremblante.
Quel sinistre penser vous glace d'épouvante ?
Vous frissonnez ; vos yeux, fixés sur cet écrit,
Trahissent le désordre où flotte votre esprit.
Ah ! Pour vous quel malheur faut-il que je redoute ?

855

AMÉLIE

Un autre est menacé ; tu vas frémir, écoute :
Le prêtre accomplissait les mystères divins ;
Du temple un peuple immense assiégeait les chemins,
J'arrive ; prosternée au pied du sanctuaire,
J'implorais du Très-Haut la bonté tutélaire ;
Je priais : par degrés d'affreux pressentiments
D'une terreur croissante ont pénétré mes sens.
Distraite, malgré moi, soit pitié, soit faiblesse,
L'image de Montfort me poursuivait sans cesse.
Je le voyais trahi, fuyant, abandonné,
Par l'ange de la mort dans sa fleur moissonné.
J'ai vu, j'en tremble encor, la céleste vengeance

860

865

Sur les marbres sanglants écrire sa sentence.
Peut-être à cet aspect j'avais pâli d'effroi ;
Un pontife du ciel s'est incliné vers moi : 870
« Bannissez, m'a-t-il dit, cette douleur profonde.
J'en ai l'espoir, ce jour, où le sauveur du monde
S'éleva triomphant des ombres du tombeau,
Ce jour doit éclairer un miracle nouveau.
Il doit nous sauver tous. » J'écoutais en silence. 875
Lorédan près de nous dans la foule s'avance :
« Lisez ce qu'un ami vous révèle en secret ;
Il y va de vos jours ! » Il dit, et disparaît.
Juge de quelle horreur j'ai senti les atteintes,
Quand ce fatal billet a confirmé mes craintes. 880
« Renfermée au palais, loin des sacrés parvis,
Attendez le lever de la prochaine aurore.
Vos amis, quoiqu'absents, vous protègent encore,
Et l'un d'eux vous transmet cet important avis.
Il doit une victime au sang de votre frère : 885
L'heure approche où dans l'ombre un châtiment soudain
Vengera sur Montfort, et la Sicile entière,
Et le meurtre de Conradin. »

ELFRIDE

Eh ! Qu'importe pour vous qu'un ennemi périsse ?
Pourquoi dans son trépas vous chercher un supplice ? 890
Quel changement ! Jadis vos soupirs et vos pleurs
Ne demandaient au ciel que du sang, des vengeurs.

AMÉLIE

Il m'a trop écoutée ; alors j'étais barbare...
Dans quels vœux indiscrets la fureur nous égare !

ELFRIDE

Quoi ! Déjà pour Montfort votre coeur désarmé...

895

AMÉLIE

Peut-être au repentir le sien n'est pas fermé !
Que de nobles vertus il reçut en partage !
L'ardente ambition seule en corrompt l'usage.
Ah ! De ces dons heureux les mains qui l'ont orné
À des tourments sans fin ne l'ont pas condamné.
Non, je ne le puis croire, et ma raison tremblante
Devant ce châtiment recule d'épouvante.
Que n'ai-je interrogé les ministres de Dieu ?
Comment doit-il périr ? À quelle heure ? En quel lieu ?
Quels sont ses assassins ? Hélas ! Que dois-je faire ?
À ce trépas certain ne puis-je le soustraire ?

900

905

ELFRIDE

Le sauver, vous, Montfort !... Qu'osez-vous désirer ?

AMÉLIE

S'il quitte ce palais, c'est pour n'y plus rentrer...
Non, tu ne prévois pas quel danger le menace.
Leurs bras pour le frapper cherchent déjà la place...
On l'attend... Ils sont là...

910

ELFRIDE

Cachez mieux vos frayeurs.
Quelqu'un vers nous s'avance...

AMÉLIE

Ah ! C'est lui, je me meurs...

ELFRIDE

Venez ; loin de ses yeux, souffrez que je vous guide.

915

AMÉLIE

Je le voudrais en vain ; je ne le puis, Elfride.

Un lien invisible attache ici mes pas :

Demeure ; par pitié, ne m'abandonne pas.

SCÈNE II

Amélie, Elfride, Montfort.

MONTFORT

De mes fureurs, Madame, accusez un perfide.

J'ai pu blesser les lois de ce respect timide

920

Qu'un chevalier, trompé dans ses vœux les plus chers,

Garde encore à l'objet dont il porta les fers.

Je le sais ; j'aurais dû, plus grand, plus magnanime,

Commander aux transports d'un courroux légitime ;

Épargner un rival indigné de mes coups,

925

Et forcer votre estime en l'unissant à vous.

Je l'ai banni, Madame ; il triomphe à ma honte

De ce coupable abus d'un pouvoir qu'il affronte...

Loin de moi le plaisir qu'un tyran peut chercher

Dans les tourments d'un cœur qu'il n'a pas su toucher.

930

Je révoque un arrêt dont ma gloire murmure :

J'avilirais le sceptre à venger mon injure.

Sans crainte Lorédan peut revoir ce séjour ;
 Qu'il reprenne son rang, qu'il se montre à la cour,
 Que l'ingrat, sur ma foi, goûte un bonheur tranquille.
 Avant la fin du jour je quitte cet asile,
 Où le premier des droits de l'hospitalité
 Par un ami trompeur ne fut pas respecté.

935

AMÉLIE

Quoi ! Vous partez, Seigneur ?

MONTFORT

Je le dois, je m'empresse
 D'affranchir vos regards d'un aspect qui les blesse.
 Je n'éclaterai point en regrets superflus.
 Vos vœux seront remplis, vous ne me verrez plus.

940

AMÉLIE

Hélas ! Il dit trop vrai !

MONTFORT

Sur les discours d'un traître,
 Vous me jugez, Madame, et pensez me connaître.
 Ces prêtres ombrageux, de qui ma fermeté
 Ne sait point encenser la fière humilité,
 M'ont dépeint devant vous comme un monstre, un impie.
 Il n'est point de forfaits que mon trépas n'expie,
 Et, perdant un superbe en son crime obstiné,
 Au tribunal de Dieu leur voix m'a condamné.

945

950

AMÉLIE

Elle est des saints décrets l'interprète fidèle ;

Le coupable périt par son mépris pour elle :
Il ne voit point l'abîme entr'ouvert sous ses pas...
Quelque pressentiment ne vous glace-t-il pas ?

955

MONTFORT

Moi, que voulez-vous dire ?

AMÉLIE

Un effroi salutaire
Sur des périls cachés quelquefois nous éclaire.

MONTFORT

Quel sentiment vous porte à trembler pour des jours
Dont vos mortels refus empoisonnent le cours ?
Serait-ce la pitié ?... J'étais loin de m'attendre
Qu'à l'inspirer jamais l'amour me fit descendre,
Et qu'on dût s'abaisser jusqu'à plaindre mon sort !
Madame, c'en est fait...

960

965

AMÉLIE

S'il me quitte, il est mort !

MONTFORT

Je veux vous épargner un sentiment pénible ;
Je m'éloigne...

AMÉLIE

Ah ! Montfort !

MONTFORT

Ô ciel ! Est-il possible ?
Quoi ! Vous me rappelez ?

970

AMÉLIE

Où voulez-vous courir ?
Ce peuple est malheureux ; il est las de souffrir.
Aux mânes de ses rois brûlant de satisfaire,
S'il formait contre vous un complot sanguinaire !

975

MONTFORT

Il n'oserait, Madame.

AMÉLIE

Un lâche, un meurtrier
À son zèle inhumain peut vous sacrifier...

MONTFORT

Il n'oserait, vous dis-je.

AMÉLIE

Oh ! Quelle étrange ivresse
Vous pousse en furieux au piège qu'on vous dresse !
Craignez vos ennemis ; pour ce peuple et pour eux
Cessez de vous parer d'un mépris dangereux.
Est-ce donc par l'orgueil que brille un vrai courage ?
S'obstiner à périr, c'est une aveugle rage ;
C'est payer de son sang un vain et faux honneur.

980

985

MONTFORT

Et qu'importe la vie à qui perd le bonheur ?
Pourquoi m'inquiéter d'un fardeau qui m'accable ?
Pour nourrir sans espoir un amour déplorable,
À mon repos, au vôtre, à ma gloire fatal ; 990
Pour voir et pour orner le succès d'un rival ?
Non, d'un lâche ennemi si le bras m'assassine,
C'est vous qui conduisez les coups qu'il me destine.
Triomphez, vos désirs sont enfin satisfaits !

(Elle lui présente le billet.)

AMÉLIE

Que je triomphe, ô Dieu ! Du plus noir des forfaits ! 995
Qui ? Moi, de votre mort, et vous l'avez pu croire !
Je poursuis de mes vœux cette horrible victoire !
Dans ces yeux, que vos soins n'ont jamais attendris,
Vous ne voyez encor que haine et que mépris ?
Barbare, ta fierté, qu'un moment j'ai blessée, 1000
Défend bien ton esprit d'une telle pensée.
Tu te complais peut-être en ta funeste erreur,
Pour jouir de mon trouble, observer ma terreur.
Oui, ces chagrins cuisants dont l'ardeur me consume
Ce cœur chargé d'ennuis et gonflé d'amertume, 1005
Tant de pleurs répandus, mes remords, mes combats,
T'ont prouvé malgré moi que je ne te hais pas ;
Tu te fais une joie orgueilleuse et cruelle
D'attacher sur mon front une honte éternelle,
Tu veux forcer ma bouche à se déshonorer 1010
Par l'aveu d'un amour que tu feins d'ignorer.
Va, ta gloire est entière, et ta faible victime
Périra dans l'opprobre en détestant son crime,

Et sans se pardonner à ses derniers moments
D'avoir trahi pour toi le plus saint des serments.
Mais tu cours au trépas, tu meurs si je balance ;
Mourons donc confondus dans la même vengeance.
L'éternité pour nous s'arme de tous ses feux :
Eh bien ! Que le ciel tonne et nous perde tous deux !
Je t'aime, ingrat ! Tiens, lis...

1015

1020

(Lisant.)

MONTFORT

Ah ! Que viens-je d'apprendre ?
Que vois-je ?

SCÈNE III

Amélie, Elfride, Montfort, Gaston.

GASTON

Sans témoins, Seigneur, daignez m'entendre.
Le salut de l'état commande qu'à l'instant
Je révèle à vous seul un secret important.

1025

MONTFORT *(avec impatience)*

Parlez, que voulez-vous ? Parlez.

GASTON

Ma crainte augmente.
Une sombre fureur dans les esprits fermente.
Tandis que nos guerriers, instruits par vos leçons,
Comme un rêve insensé méprisent mes soupçons,

1030

Les grands, environnés d’esclaves fanatiques,
Travaillent au succès de leurs sourdes pratiques.
Procida m’est suspect ; sachez que cette nuit
La mer sur un esquif dans le port l’a conduit.

AMÉLIE

Je tremble !

1035

MONTFORT

Procida ?

GASTON

Sur un avis fidèle,
De son retour prochain j’attendais la nouvelle ;
Vous auriez tout appris, si de tels intérêts
Enchaînaient un moment vos désirs inquiets.
Mais quel frein opposer à leur impatience ?
J’ai su, réduit par vous à garder le silence,
Entourer le palais d’amis sûrs et prudents,
Un d’eux l’a reconnu sous d’obscurs vêtements :
Par mon ordre arrêté, devant vous on l’entraîne.

1040

1045

AMÉLIE

Je le perds !

MONTFORT

Sur ces bords quel dessein le ramène ?

GASTON

Sans doute un grand complot, prêt à s’exécuter,

Avait besoin d'un chef pour oser éclater.
Des pièges qu'il nous tend démêlons l'artifice ;
La vérité jaillit du plus léger indice :
Pour le convaincre, un mot, un seul témoin suffit.
Coupable, il doit périr...

1050

AMÉLIE (*dans le plus grand trouble, à Montfort*)

Rendez-moi cet écrit !

GASTON

L'état vous le défend s'il nous révèle un crime.

1055

MONTFORT (*bas*)

En voulant la sauver, vous nommez la victime.

(*À Elfride.*)

AMÉLIE

Ô justice éternelle ! Est-ce lui que j'entends ?
Voilà le digne prix de mes égarements ;
Il m'arrache le jour que ma bonté lui donne.
Ôte-moi de ces lieux... La raison m'abandonne...
Ah ! Le cruel ! Pour lui j'ai tout sacrifié ;
J'ai tout trahi, mon Dieu, l'honneur et l'amitié.

1060

SCÈNE IV

Montfort, Gaston.

GASTON

Lorédan suit mes pas, frémissant de colère,
Il se plaint de l'affront dont j'ai flétri son père.
Instruit, n'en doutez point, de ce retour secret,
Pourquoi l'a-t-il caché ?

1065

MONTFORT

Quel que fût son projet,
Ne le soupçonnez pas d'une basse vengeance ;
Amant et malheureux, quels droits à l'indulgence !
Je suis aimé, Gaston, j'oublie en ce moment
Qu'il a trop écouté son fol emportement.
J'étais cruel, injuste, et, malgré mon offense,
Je crois que Lorédan fût mort pour ma défense.

1070

SCÈNE V

Montfort, Lorédan, Procida, Gaston, Chevaliers, Gardes.

LORÉDAN

M'apprendrez-vous enfin, Seigneur, quels sont vos droits
Pour opprimer le faible et pour braver les lois ?
Se reposant sur vous du soin d'un diadème,
Le roi vous a-t-il fait plus roi qu'il n'est lui-même ?
D'où vient que son ministre, avec impunité,
Ose porter les mains sur notre liberté ?

1075

(À Montfort.)

PROCIDA

Contenez-vous, mon fils.
Quelle est l'injuste cause
Du traitement étrange où mon retour m'expose ?

1080

MONTFORT

Qui vous rend si hardi que de m'interroger ?

PROCIDA

Apprenez-moi mon crime avant de me juger.

MONTFORT

Ennemi déclaré de ce naissant empire,
Trop fier pour être utile, et trop faible pour nuire,
Aux pieds des souverains rampant de cours en cours
Vous avez contre nous mendié leur secours !

1085

PROCIDA

Non, Seigneur ; mais j'ai vu la Sicile asservie,
Avec la liberté j'ai fui de ma patrie.

1090

MONTFORT

Aujourd'hui dans son sein qui vous force à rentrer ?

PROCIDA

J'ai voulu la revoir avant que d'expirer.

MONTFORT

Quoi ! Pour livrer vos mains à d'indignes entraves !

PROCIDA

Pour vivre et mourir libre au milieu des esclaves.

MONTFORT

Vous perdez le respect, vieillard audacieux !

1095

PROCIDA

Je ne sais qui de nous l'a conservé le mieux.
J'honore votre rang et le fais sans bassesse ;
Mais ne devez-vous rien, Seigneur, à ma vieillesse ?

MONTFORT

Non, traître ; je connais votre horrible dessein.

LORÉDAN

Il sait tout !

1100

PROCIDA

Quel est-il ?

MONTFORT

De me percer le sein.

PROCIDA

Moi ?

(À Lorédan.)

(Lui montrant le billet.)

MONTFORT

Toi-même, toi seul.

Ah ! Ce crime est infâme ;

1105

Jamais tant de noirceur n'aurait souillé ton âme.

On t'osait soupçonner, ma voix t'a défendu.

Que ton accusateur d'un mot soit confondu ;

Ta foi me suffira, j'en croirai ta réponse :

Connais-tu le complot que cet écrit dénonce ?

1110

LORÉDAN

En croirai-je mes yeux ? Il est trop vrai...

PROCIDA

Mon fils !

LORÉDAN

Dans vos mains ! Se peut-il ?... Dieu ! Qui vous l'a remis ?

MONTFORT

Quoi ! Tu serais l'auteur...

LORÉDAN

Parlez... Ah ! L'infidèle !

1115

Quel prix de mes bienfaits, de mon amour pour elle !

PROCIDA

Insensé, que dis-tu ?

LORÉDAN

J'ai dit la vérité.

MONTFORT

Ce billet criminel...

(À Procida.)

(À Montfort.)

LORÉDAN

C'est moi qui l'ai dicté. 1120
Du fer sacré des lois tu profanais l'usage :
Tyran, je l'ai saisi pour sortir d'esclavage.
Dans un sang odieux brûlant de le tremper,
Pour lui rendre l'honneur j'ai voulu t'en frapper.
Que mon dernier aveu t'éclaire et te délivre 1125
Des soupçons outrageants où la terreur te livre.
J'étais de ce dessein l'auteur et l'instrument ;
Mon père l'ignorait, mon père est innocent.
Hélas ! J'ai cru servir, en t'arrachant la vie,
L'ingrate qui t'adore et qui me sacrifie ; 1130
Elle veut mon trépas, je l'attends sans effroi,
Et même de ta main c'est un bienfait pour moi.
Il vous rend l'innocence, il va briser ma chaîne ;
Il assemble sur toi plus d'opprobre et de haine.
Achève, je suis prêt, tu le peux ordonner : 1135
C'est moi qui suis coupable et qu'il faut condamner !

MONTFORT

Malheureux, tu te perds ! Crois-tu sauver ta gloire
Par ce superbe aveu d'une fureur si noire ?

LORÉDAN

Je vous l'ai dit, mon coeur ne me reproche rien ;
Faites votre devoir, j'ai cru faire le mien.

1140

(À Lorédan qui veut l'interrompre.)

(À Procida.)

MONTFORT

Tu le veux, j'y consens ! L'État qui me contemple
Attend de ma rigueur un effrayant exemple :
Ton inflexible orgueil m'excite à le donner...
D'où vient que ma pitié s'obstine à pardonner ?
Amitié, dont la voix crie au fond de mon âme,
Contre toi vainement mon équité réclame !
Que mes jours, s'il le faut, soient encor menacés,
Je conserve les siens ; qu'il vive, c'est assez :
Celui que j'ai chéri, que j'ai nommé mon frère,
Ne saurait dépouiller ce sacré caractère.
N'espérez plus, Seigneur, rallumer mon courroux ;
Écoutez-moi, je veux vous sauver malgré vous.
Apprenant vos fureurs, le roi dans sa justice
Doit sans doute au forfait égaler le supplice ;
Ce soir, sur un esquif abandonnant ces bords,
Dérobez votre tête à ses premiers transports.
Vous suivrez votre fils. Je sais qu'on vous soupçonne ;
Et, quel qu'en soit le but, ce prompt retour m'étonne.
Gardez de murmurer quand ma sévérité

1145

1150

1155

Assure mon repos et votre liberté.
Par cet ordre envers vous ma faveur se déclare.
Tous mes torts, Lorédan, ce moment les répare ;
Je suis quitte avec toi, je ne suis point clément.
Ah ! Quand on est heureux, qu'on pardonne aisément !

1160

LORÉDAN

Moi, de votre pitié j'accepterai ma grâce !
Ma faute m'avilit si mon sang ne l'efface...

1165

PROCIDA

Vivez pour m'obéir et pour la réparer.

(À Gaston.)

(À Lorédan et Procida.)

MONTFORT

Je puis hâter l'instant qui vous doit délivrer,
Mais non vous affranchir d'un reste de contrainte :
De ces murs, pour prison, je vous donne l'enceinte.
Qu'une garde nombreuse entoure le palais ;
De nos remparts peut-être on veut troubler la paix ;
Parcourez-les, Gaston ; s'il est quelque rebelle,
Que votre seul aspect au devoir le rappelle.
Qu'on rassemble les chefs des plus nobles maisons ;
Je veux me dégager du poids de mes soupçons,
M'appuyer du secours de leur expérience :
Ils attendront ici mon ordre ou ma présence.
Croyez-moi, près du trône il vous reste un ami,
Et le temps prouvera s'il pardonne à demi.
Votre danger commun plus que moi vous exile ;

1170

1175

1180

Puisse votre retour au sein de la Sicile
Nous unir par des noeuds plus sacrés désormais !
Lorédan, c'est ainsi que se venge un Français.

SCÈNE VI

Lorédan, Procida.

PROCIDA

Tu demeures sans voix et restes immobile...
N'attends pas de ma bouche un reproche inutile.
Les instants sont trop chers pour les perdre en discours.

1185

LORÉDAN

Et j'ai pu consentir qu'il épargnât mes jours !

PROCIDA

Il a proscrit les miens dont il s'est fait l'arbitre.
Pourquoi m'a-t-il banni ? Par quel ordre ? À quel titre ?
Que lui dois-tu toi-même ? Ô pardon généreux !
Un exil qui, plus juste, en devient plus honteux,
Qui lui livre tes biens, ta gloire, ton amante.

1190

LORÉDAN

Comme ils triompheront de ma rage impuissante !
L'hymen va couronner leurs infâmes amours...
Qu'ils s'unissent ! Fuyons... Mais la fuir pour toujours !
Mais sans l'avoir punie et sans que ma colère...
Ah ! Perfide, jamais tu ne me fus si chère.

1195

PROCIDA

Nous ne partirons pas, modérez ces transports.
Vainement le succès veut tromper nos efforts.

1200

LORÉDAN

Ciel !

PROCIDA

Les ressorts cachés qui m'y doivent conduire,
Se soutiennent l'un l'autre et ne sauraient se nuire.
Tout m'obéit encore, et tout marche animé
D'un mouvement commun par mon ordre imprimé.

1205

Que je sois prisonnier, que je cesse de vivre,
Ou Fondi me succède, ou son bras me délivre.

Au retour de la nuit il pénètre en ces murs.

Deux cents de nos guerriers, amis fermes et sûrs,

Et de qui la valeur doit triompher du nombre,

1210

Des hauteurs d'Alcassar vont se saisir dans l'ombre.

Oddo s'introduit seul dans le palais du roi :

Ce fort est sans défense, et la garde est à moi.

Tandis que, rassurant tout un peuple qui tremble,

Au cri de liberté Borella le rassemble,

1215

De Malte, avant le jour, cent proscrits attendus,

En vainqueurs sur nos bords sont bientôt descendus.

Des portes de la mer leur cohorte s'empare ;

Les soldats sont surpris, Palerme se déclare ;

Chaque temple présente aux plus audacieux

1220

Des armes que nos soins cachent à tous les yeux...

LORÉDAN

Mais le temps pourra seul consommer votre ouvrage,

Et le peuple inconstant n'a qu'un jour de courage.

PROCIDA

Il faudra l'arrêter ; vain jouet de l'erreur,
Il adore avec crainte, il hait avec fureur.
S'il renverse un despote, il le poursuit encore
Dans les plus vils appuis d'un pouvoir qu'il abhorre ;
Ses vengeances toujours surpassent ses tourments :
L'homme écrase à plaisir ce qu'il a craint longtemps.
Salviati s'approche...

1225

1230

LORÉDAN

Aveuglé par son zèle,
Quel dessein téméraire en ces murs le rappelle ?

PROCIDA

Courtisan de Montfort, connu dans le palais,
Du soupçon sa faveur doit détourner les traits.
Que viens-tu m'annoncer ?

1235

SCÈNE VII

Lorédan, Procida, Salviati.

SALVIATI

Notre perte est certaine.

PROCIDA

Que dis-tu ?

SALVIATI

Plus d'espoir de rompre notre chaîne.
Fondi, dans le conseil appelé par Montfort,
A trouvé près du trône ou des fers ou la mort,
Il n'a point reparu.

1240

PROCIDA

Sa mort sera vengée !

SALVIATI

Mais le fort nous échappe, et la garde est changée.

PROCIDA

Les armes à la main il le faut emporter.

SALVIATI

La mer contre nos voeux semble se révolter.
Contre nous déclarés, les vents et les orages
Défendent aux proscrits d'approcher des rivages.

1245

PROCIDA

Il faut vaincre sans eux.

SALVIATI

Les chefs des conjurés,
De l'ordre de Montfort troublés, désespérés,
N'écoutant qu'à regret ma voix qui les arrête,
Veulent par un aveu détourner la tempête.

1250

PROCIDA

Tu n'as pas ranimé leur courage abattu ?

SALVIATI

L'effroi dans tous les coeurs a glacé la vertu.

LORÉDAN

Eh bien, mon père ?

1255

PROCIDA

Eh bien, j'approuve leur prudence.
Ensemble de Montfort implorons la clémence.
Cet ordre inattendu qui les mande à la cour
Leur ouvre comme à toi l'accès de ce séjour.
Gaston seul est à craindre, et son retour funeste...
Il n'importe, obéis ; je prends sur moi le reste.
Qu'ils viennent, dans une heure ici je les attends.
Gardons une heure encor la foi de nos serments.
Est-ce trop exiger ? Oseront-ils se taire ?

1260

SALVIATI

Tout restera voilé du plus profond mystère.

1265

PROCIDA

Tu le jures ? Je puis me reposer sur toi ?

SALVIATI

Comptez sur ma parole.

(À Lorédan.)

PROCIDA

Adieu ;
Vous, suivez-moi.

ACTE IV

SCÈNE I

Lorédan, Amélie.

LORÉDAN

Vous daignez, par égard au malheur qui l'accable,
Accorder l'entretien que demande un coupable !
Un banni !...

1270

AMÉLIE

Quels regards ! Ah ! Vous m'épouvantez.
Laissez-moi m'éloigner, laissez-moi fuir...

LORÉDAN

Restez.
Contraint d'abandonner les lieux qui m'ont vu naître,
Je vous quitte, Amélie, et pour toujours peut-être ;
Sans cesse importuné de témoins odieux,
Faudra-t-il vous forcer d'entendre mes adieux ?
Un horrible soupçon me tourmente et me ronge ;
Délivrez-moi du trouble où ce doute me plonge :
Gardez de me tromper, songez que je vous vois,
Que je vais vous parler pour la dernière fois.

1275

1280

(À part.)

AMÉLIE

Expliquez-vous, Seigneur.

Ah ! Je frémis d'avance.

1285

LORÉDAN

Je veux savoir de vous si la reconnaissance,
Si l'amour, les serments reçus par l'Éternel,
La ferveur qu'on étale au pied de son autel,
Si le respect profond des droits de la nature,
Ne sont qu'un jeu cruel, un piège, une imposture.

1290

AMÉLIE

Vos étranges discours redoublent mon effroi.

LORÉDAN

Vous pouvez sans remords lever les yeux sur moi ...
Une lettre en secret tantôt vous fut remise ...

AMÉLIE

Il est vrai.

LORÉDAN

Dans vos mains on ne l'a pas surprise ?

1295

AMÉLIE

Non.

LORÉDAN

Qu'en avez-vous fait ?... Contiens-toi, malheureux.
Montrez-moi cet écrit... Il le faut... Je le veux !...

AMÉLIE

Mes yeux s'ouvrent enfin, la raison m'est rendue,
Pour mesurer l'abîme où je suis descendue. 1300
Accablez-moi, Seigneur, je l'ai trop mérité.
Mes coupables transports, mes feux ont éclaté.
Montfort...

LORÉDAN

Perfide amante, épouse criminelle,
Quel nom laisse échapper votre bouche infidèle ! 1305
Lui seul il vous accuse ! Ah ! Cette trahison
Est horrible, inouïe, indigne de pardon.
Pâle, vous attendez l'arrêt qui va la suivre...
Ne craignez point... vivez... je vous condamne à vivre,
À traîner dans les pleurs des jours empoisonnés 1310
Par tous les noirs chagrins que vous m'avez donnés.
Puisse le digne objet d'une flamme si pure,
Volage comme vous et comme vous parjure,
Éveiller dans vos sens, de terreur dévorés,
Les jalouses fureurs dont vous me déchirez ! 1315
Puisse-t-il, méprisant vos larmes vengeresses,
Repousser d'un sourire et glacer vos tendresses !
Vous gémirez trop tard sur le sort d'un époux,
Si lâchement trompé, proscrit, chassé par vous...
Ô fatale beauté que j'aimai sans partage, 1320
Qui t'honora jamais d'un plus constant hommage ?
Mon dévouement pour toi te fut-il bien connu ?
Quel ordre, quel désir n'ai-je pas prévenu ?

Que ne me dois-tu pas, trop ingrate Amélie ?
Et tu m'as tout ravi : biens, honneur et patrie !

1325

AMÉLIE

Non, vous ne mourrez pas sur quelque bord lointain ;
Montfort va révoquer ce décret inhumain ;
Montfort contre mes pleurs ne pourra se défendre...
Non, je cours à ses pieds...

LORÉDAN

Eh ! Qu'oses-tu prétendre ?
Tu peux en m'exilant payer tous mes bienfaits,
Me perdre, m'immoler ; mais m'avilir, jamais,
Mes maux sont ton ouvrage, ils seront ma vengeance ;
Toi, qui fus sans pitié, souffre sans espérance.
Je puis t'abandonner ; oui, je mourrai content,
J'ai corrompu ta joie et te laisse en partant
Ces remords assidus, cruels, inexorables,
Que l'Éternel attache au bonheur des coupables.
À mes yeux plus longtemps tremble de te montrer ;
J'ignore où la fureur me pourrait égarer !

1330

1335

1340

AMÉLIE

Réservée aux douleurs dont ma faute est suivie,
Je ne méritais pas qu'il m'arrachât la vie.

SCÈNE II

LORÉDAN *(seul)*

C'en est fait ! à la fuir je me suis condamné.
Ah ! Peut-être un Français, Montfort, eût pardonné !

Eh quoi ! Ne puis-je encor... moi, que je la rappelle !...
Périsses la perfide et Montfort avec elle.

1345

SCÈNE III

Lorédan, Procida.

PROCIDA

Oh ! Que l'incertitude est un affreux tourment,
Et qu'une heure d'attente expire lentement !
Nos conjurés, mon fils tardent bien à paraître.

LORÉDAN

Ils viendront assez tôt pour fléchir sous un maître.
Nous allons de Montfort embrasser les genoux !

1350

PROCIDA

Peut-être...

LORÉDAN

Contre lui que peut notre courroux ?
Gaston veille en ces lieux ; le tromper, le séduire,
Vous ne l'espérez pas.

1355

PROCIDA

Il ne peut plus me nuire.

LORÉDAN

Comment ?...

PROCIDA

Nous parcourions ces portiques déserts,
Qui des murs du palais dominant sur les mers.
J'observe, il était seul. Soudain je prends ce glaive,
Je me retourne et frappe ; il tombe, je l'enlève,
L'abîme l'engloutit, et sa mourante voix
M'accuse au sein des flots pour la dernière fois.

1360

LORÉDAN

Mais ne craignez-vous pas que bientôt son absence ?...

PROCIDA

Il est de ces instants où l'audace est prudence...
Montfort pour reposer vient d'éloigner sa cour ;
Il sommeille, accablé par la chaleur du jour...

1365

LORÉDAN

Qu'osez-vous méditer ?

(Il descend au fond du théâtre, d'où l'on découvre la cathédrale et les principaux monuments de Palerme.)

PROCIDA

Nos amis vont m'entendre.
Malheur à l'imprudent qui nous viendrait surprendre !
Ô berceau d'un grand peuple ! Ô cité que mes yeux
Ont vu libre en s'ouvrant à la clarté des cieux !
Dans tes remparts sacrés j'ai reçu la naissance ;
Reçois la liberté de ma reconnaissance !

1370

LORÉDAN

Vous me rendez l'espoir.

1375

PROCIDA

Toi, qui nous as trahis,
Je te crois digne encor de sauver ton pays.
Ta faute inspire à tous un mépris légitime ;
Choisis pour l'expiation quelque grande victime.
Ils viennent, je les vois.

1380

SCÈNE IV

*Les précédents, Salviati, Fondi, Philippe d'Aquila, Oddo, Borella, Loricelli, Selva,
etc, conjurés.*

SALVIATI

Nous voici rassemblés.
La mort plane sur nous, le temps presse, parlez.

(Aux conjurés.)

PROCIDA

Selva, Loricelli, veillez sous ces portiques.
Ministres généreux des vengeances publiques,
Vous dont trois ans d'attente ont éprouvé la foi,
Je vous connus toujours incapables d'effroi ;
Votre dessein m'étonne, amis, et je dois croire
Qu'un parti si honteux révolte votre gloire.
Je ne vous blâme point : l'impuissance d'agir
Le commandait peut-être, et défend d'en rougir ;

1385

1390

Mais au glaive étranger avant d'offrir ma tête,
J'ai voulu vous soumettre un doute qui m'arrête :
Nos torts par un aveu seront-ils expiés ?
Quand ces fiers ennemis nous tiendront à leurs pieds,
Qui peut vous assurer que leur reconnaissance
Vous accorde un pardon que vous payez d'avance ?

1395

SALVIATI

Il serait dangereux d'oser nous punir tous.

PROCIDA

Eh ! Qui choisiront-ils ? Prêt à mourir pour vous,
S'ils ne frappent que moi, je bénis mon supplice ;
Mais je crains leur clémence autant que leur justice.
L'intérêt pour un temps peut détourner leurs traits ;
On saura tôt ou tard vous créer des forfaits ;
Et, brisant par degrés le noeud qui vous rassemble,
Punir séparément ceux qu'on épargne ensemble.
Est-il un seul de vous qui ne tremble pour lui ?
Demain il périra s'il échappe aujourd'hui.
Oui, vous périrez tous. Vous demandez la vie...
Ah ! Souhaitez plutôt qu'elle vous soit ravie.
De leur bonté superbe il faudrait l'acheter
Au prix de tous les biens qui la font regretter.
Descendez de ce rang que la gloire environne ;
Les vainqueurs sont jaloux du pouvoir qu'il vous donne ;
Ils ne pardonneront qu'en vous affaiblissant :
Tant qu'on est redoutable on n'est point innocent.
Vous espérez en paix jouir de vos richesses ?
Ne vous en flattez pas, ils craindraient vos largesses,
Ces noms que huit cents ans Palerme a révéérés,
Ils vous resteront seuls, vous les déshonorez.
Insensés ! Vous payez de votre ignominie

1400

1405

1410

1415

Les tourments mérités d'une lente agonie. 1420
 Est-ce donc vivre, ciel ! Que trembler de mourir,
 Que d'obéir toujours, que de toujours souffrir,
 Ou, nourris des bienfaits d'une cour étrangère,
 D'y cacher de son sort l'opprobre et la misère ?
 Hélas ! Si vous fuyez, par vous abandonné, 1425
 À quel sceptre pesant ce peuple est enchaîné !
 Dans ses maux à venir contemplez votre ouvrage ;
 De ses persécuteurs vous irritez la rage ;
 Tout deviendra suspect à leur autorité :
 L'effroi chez les tyrans se tourne en cruauté. 1430
 Ils vont, sous les couleurs d'une feinte prudence,
 Par des pleurs et du sang cimenter leur puissance,
 Sur des débris nouveaux l'affermir, l'élever.
 J'ai perdu la Sicile en voulant la sauver.

LORÉDAN

Qu'ai-je fait, misérable ? 1435

SALVIATI

Ô trop funeste image !

PHILIPPE D'AQUILA

De nos tristes enfants voilà donc l'héritage !

PROCIDA

Grand Dieu ! Si la fortune eût servi nos efforts,
 L'équité renaissait pour consoler ces bords :
 Les lois de nos aïeux, auprès du trône assises, 1440
 Resserraient du pouvoir les bornes indécises.
 Don Pèdre commandait ; par vos mains couronné,

Amis, c'est par vos mains qu'il aurait gouverné.
Vous marchiez après lui les premiers de l'empire.
Instruit du noble but où votre espoir aspire, 1445
Je n'entreprendrai point de surprendre vos coeurs
À tous ces vains appâts des trésors, des faveurs,
Des hautes dignités dont sa prompte justice
Voulait récompenser un si rare service.
Ces honneurs séduisants ne vous ont point tentés ; 1450
Je le sais, j'en suis fier, mais vous les méritez.
Qu'au timon de l'état votre roi vous rappelle,
Borella, c'est un prix qu'il doit à votre zèle.
Oddo, vous pouviez seul, réparant nos revers,
Des flottes d'un brigand balayer nos deux mers. 1455
Ô brave d'Aquila ! Pleurez sur votre gloire :
Vous choisissant pour guide aux champs de la victoire
Don Pèdre aurait fixé le destin des combats,
Et le nom d'un tel chef eût créé des soldats.
Que le nouveau monarque élu par la Sicile 1460
Aux talents, aux vertus ouvrait un champ fertile !
Quel destin pour vous tous, vous, son plus ferme appui.
De verser ses bienfaits ou de vaincre pour lui,
De partager ces soins de la grandeur suprême,
Qui font chérir un prince à des sujets qu'il aime, 1465
D'entendre un peuple entier vous nommer ses sauveurs !
Voilà les titres vrais, les immortels honneurs ;
C'est là l'ambition qui trouble une grande âme,
Celle que j'aime en vous, la seule qui m'enflamme !
Ah ! S'il n'est point d'exploit plus beau pour notre orgueil, 1470
Que de ressusciter la patrie au cercueil,
Est-il un prix plus doux et plus digne d'envie,
Que de la rendre heureuse après l'avoir servie ?

PHILIPPE D'AQUILA

Pourquoi nous déchirer de regrets superflus ?

SALVIATI

À quel parti fixer nos vœux irrésolus ?

1475

ODDO

N'est-il donc plus d'espoir ?

SALVIATI

Resterons-nous esclaves ?

LORÉDAN

C'est trop d'incertitude ; il faut mourir en braves !

PROCIDA

Non pas mourir, mais vaincre et venger à la lois

Votre Dieu, vos foyers, et le sang de vos rois.

1480

De vos projets, dit-on, la trame est découverte :

On vous trompe, et vous seuls méditez votre perte.

Croyez-moi, vos tyrans, loin de vous redouter,

Semblent s'offrir aux coups que vous n'osez porter.

Un fort mieux défendu trompe votre espérance :

1485

Accusez le hasard et non leur prévoyance.

Ce soin reste sans but, si tout est ignoré ;

Il est insuffisant, s'ils ont tout pénétré.

N'ont-ils que des soupçons ? Gardez qu'ils s'éclaircissent !

Le choix nous reste encor ; mourons ou qu'ils périssent !

1490

L'absence de Fondi m'a troublé comme vous ;

Quelle était notre erreur ? Je le vois parmi nous.

Choisi pour présider aux plaisirs d'une fête,
Il dirigeait ces jeux dont la pompe s'apprête.
La mer nous interdit tous secours étrangers : 1495
L'audace vaut le nombre et croît par les dangers.
Le retour des proscrits couronnait l'entreprise :
Qui la décidait ? Nous ; l'instant nous favorise.
Déjà, par la prière aux autels rappelé,
Le peuple dans le temple en foule est assemblé. 1500
Offrons un sacrifice affreux, mais nécessaire,
Apparaissions soudain au pied du sanctuaire ;
Courons le glaive nu, le bras ensanglanté,
En proférant ces mots : Vengeance et liberté !
Que cette multitude, au carnage animée, 1505
Se lève devant nous et devienne une armée.
Soutenons la valeur de ces soldats nouveaux,
Par nos deux cents guerriers vieilliss sous les drapeaux.
Pour arrêter mes pas quelques faibles cohortes
Du palais à la hâte ont occupé les portes ; 1510
Prévenons leur défense, et le fer à la main,
Dans leurs rangs dispersés ouvrons-nous un chemin...
Écoutez... l'airain sonne, il m'appelle, il vous crie
Que l'instant est venu de sauver la patrie.
Vous frémissez, amis, d'un généreux transport ; 1515
Je le vois, ce signal est un arrêt de mort.
Venez, le coeur rempli d'une sainte assurance,
Reconquérir vos droits et votre indépendance ;
Venez, allons venger nos femmes et nos soeurs :
Que Palerme se plonge au sang des oppresseurs. 1520
Frappons, et de leur tête arrachons la couronne.
À ces profanateurs, que Dieu nous abandonne,
Rendons guerre pour guerre et fureur pour fureur :
Dieu les terrassera d'une invincible horreur...
Il promet à vos mains la victoire et l'empire... 1525
Venez, marchons, c'est lui, c'est Dieu qui nous inspire !

SALVIATI

Que Montfort sous nos coups succombe le premier !

LORÉDAN

Montfort !

PROCIDA

Ne tardons pas...

LORÉDAN

Tous contre un seul guerrier
Plongé dans le sommeil... mais un bras doit suffire :

1530

PROCIDA

Eh ! Qui le frappera ?

LORÉDAN

Moi !

SALVIATI

Vous ! Qu'osez-vous dire ?

PROCIDA

L'honneur du premier coup sans doute m'appartient.
J'ai droit de le céder, et c'est lui qui l'obtient.
Va, redeviens mon fils. Vous lui faites outrage :
Pour garant de sa foi, je me livre en otage.
Mes jours sont dans tes mains, marchons.

1535

SCÈNE V

LORÉDAN (*seul*)

Je l'ai juré, 1540
Il mourra. Voilà donc l'instant si désiré
D'éteindre dans son sang la soif qui me dévore !
Oui, je le punirai, ce rival que j'abhorre.
Mais, loin de me flétrir par un assassinat,
Je lui dirai : Montfort, je t'appelle au combat. 1545
Il vient... Il va périr... Que vois-je ? Il est sans armes !

SCÈNE VI

Lorédan, Montfort.

MONTFORT

Lorédan, mon ami, pourquoi ces cris d'alarmes ?
Quel tumulte a chassé le sommeil de mes yeux ?
J'appelle en vain Gaston... quelques séditeux
Peut-être à les punir ont forcé son courage. 1550

LORÉDAN

Que viens-tu faire ici ?

MONTFORT

Quel étonnant langage ?
Tu trembles, tu pâlis...

LORÉDAN

Cherches-tu le trépas ?

MONTFORT

Que me dis-tu ?

1555

LORÉDAN

Va-t'en, et ne m'approche pas.

MONTFORT

Moi, te fuir !

LORÉDAN

Il le faut... fuis... mon devoir m'ordonne...

MONTFORT

Eh bien ?

LORÉDAN

De t'immoler.

1560

MONTFORT

Frappe donc !

LORÉDAN

Je frissonne...,
Je croyais te haïr... Ciel ! Où porter tes pas ?
Le peuple mutiné massacre tes soldats.

MONTFORT

Il frémit de crainte à ma seule présence.

1565

LORÉDAN

Téméraire, où vas-tu ? Désarmé, sans défense,
Arrête... avec ce fer tu m'as fait chevalier,
Tiens, prends, prends... Défends-toi ; meurs du moins en guerrier !

MONTFORT

Ce fer va châtier leur insolente audace.

LORÉDAN *(l'arrêtant au fond du théâtre)*

Pour la dernière fois, que ton ami t'embrasse !

1570

MONTFORT *(se jetant dans ses bras)*

Lorédan !

(Il sort d'un côté et Montfort de l'autre.)

LORÉDAN

C'en est fait !... Nous sommes ennemis :
Va mourir pour ton maître, et moi, pour mon pays !

ACTE V

SCÈNE I

AMÉLIE *(seule)*

Où s'égarent mes pas ? Quelle horreur m'environne !
Seule, en ces murs déserts, Elfride m'abandonne. 1575
Je ne vois point Montfort ; errante dans la nuit,
Je ne saurais bannir la terreur qui me suit...
Entouré d'ennemis... Ô mortelles alarmes!...
Il s'élance à travers le tumulte et les armes.
Dans les sacrés parvis j'entends frémir l'airain. 1580
Non, ta voix, Lorédan, n'éclatait pas en vain !
Quels sinistres adieux ! Tes accents prophétiques
Retentissent encor sous ces tristes portiques.
Mon heure approche... où suis-je ? Et d'où partent ces cris ?
Ces murs vont-ils sur moi renverser leurs débris ? 1585
Fuyons... la terre tremble, et la foudre étincelle :
Montfort, pour nous juger, notre Dieu nous appelle.
Grâce, arbitre divin... Chère Elfride, est-ce toi ?
Viens, parle, au nom du ciel dissipe mon effroi.

SCÈNE II

Amélie, Elfride.

ELFRIDE

Ô spectacle effroyable ! ô funeste délire !

1590

AMÉLIE

Montfort est-il sauvé ?

ELFRIDE

J'ignore s'il respire.

Du lieu saint, à pas lents je montais les degrés,

Encor jonchés de fleurs et de rameaux sacrés.

Le peuple, prosterné sous ces voûtes antiques,

1595

Avait du roi prophète entonné les cantiques.

D'un formidable bruit le temple est ébranlé.

Tout à coup, sur l'airain ses portes ont roulé.

Il s'ouvre ; des vieillards, des femmes éperdues,

Des prêtres, des soldats, assiégeant les issues,

1600

Poursuivis, menaçants, l'un par l'autre heurtés,

S'élancent loin du seuil, à flots précipités.

Ces mots : Guerre aux tyrans, volent de bouche en bouche !

Le prêtre les répète avec un oeil farouche ;

L'enfant même y répond. Je veux fuir, et soudain

1605

Ce torrent qui grossit me ferme le chemin.

Nos vainqueurs, qu'un amour profane et téméraire

Rassemblait pour leur perte au pied du sanctuaire,

Calmes, quoique surpris, entendent sans terreur

Les cris tumultueux d'une foule en fureur.

1610

Le fer brille, le nombre accablait leur courage,

Un chevalier s'élance, il se fraie un passage,

Il marche, il court ; tout cède à l'effort de son bras,
 Et les rangs dispersés s'ouvrent devant ses pas.
 Il affrontait leurs coups sans casque, sans armure... 1615
 C'est Montfort ! à ce cri succède un long murmure.
 «?Oui, traîtres, ce nom seul est un arrêt pour vous !
 Fuyez», dit-il ; superbe et pâle de courroux,
 Il balance dans l'air sa redoutable épée,
 Fumante encor du sang dont il l'avait trempée. 1620
 Il frappe... Un envoyé de la Divinité
 Eût semblé moins terrible au peuple épouvanté.
 Mais Procida paraît, et la foule interdite
 Se rassure à sa voix, roule et se précipite ;
 Elle entoure Montfort ; par son père entraîné, 1625
 Lorédan le suivait, muet et consterné.
 J'ai vu les citoyens, troublés par la furie,
 S'entr'égorger l'un l'autre au nom de la patrie ;
 Sur les débris épars, le prêtre chancelant,
 Une croix à la main, maudire en immolant. 1630
 Du vainqueur, du vaincu, les clameurs se confondent :
 Des tombeaux souterrains les échos leur répondent.
 Le destin du combat flottait encor douteux :
 La nuit répand sur nous ses voiles ténébreux.
 Parmi les assassins je m'égare ; incertaine, 1635
 Je cherche le palais, je marche, je me traîne.
 Que de morts, de mourants ! Faut-il qu'un jour nouveau
 Éclaire de ses feux cet horrible tableau ?
 Puisse le soleil fuir, et cette nuit sanglante
 Cacher au monde entier les forfaits qu'elle enfante ! 1640

AMÉLIE

Inexorable Dieu, tu n'as point pardonné.
 C'en est fait ! Devant toi Montfort est condamné.
 Courons...

SCÈNE III

Amélie, Lorédan, Elfride, Montfort.

LORÉDAN

Peuple inhumain, achève ton ouvrage ;
Poursuis, je t'abandonne à ton aveugle rage.

1645

AMÉLIE

C'est Lorédan !

LORÉDAN

Ô nuit ! Dans ta profonde horreur
Ne vois-je pas errer leurs ombres en fureur ?
Français, ce cœur brisé vous plaint et vous admire ;
Ne me poursuivez plus... Le remords me déchire...
Ah ! Les infortunés ! Ils mouraient en héros.

1650

ELFRIDE

Osez l'interroger.

LORÉDAN

Rendez-moi le repos,
Mânes de mes aïeux ! Je ne suis plus parjure.

AMÉLIE

Viens, approchons.

1655

LORÉDAN

J'entends une voix qui murmure.

Peut-être un meurtrier parmi vous s'est glissé.
Oui, moi !

AMÉLIE

Ciel ?

LORÉDAN

Et vos bras ne m'ont pas repoussé !

1660

AMÉLIE

Je veux savoir mon sort et frémis de l'apprendre.

LORÉDAN

Seul dans l'obscurité, pouvait-il se défendre ?
Sans doute à d'autres coups il n'eût point échappé.
Il immolait mon père ; eh bien ! Je l'ai frappé,
Je le devais.

1665

AMÉLIE

Seigneur...

LORÉDAN

Est-ce vous, Amélie ?

AMÉLIE

D'où vient le trouble affreux dont votre âme est remplie !...
Et quel est ce guerrier qui se traîne à pas lents ;
Il est blessé, vers nous il tend ses bras sanglants.
Ah ! C'est lui, c'est Montfort.

1670

LORÉDAN

La frayeur vous égare.
Non, ne le croyez pas... Apprenez... Un barbare...
Que vois-je ? Ombre terrible ; ah ! Parle, que veux-tu ?

SCÈNE IV

Amélie, Lorédan, Elfride, Montfort.

MONTFORT

Aux portes du palais, dans la foule abattu,
De la lumière enfin j'ai recouvré l'usage.
Ils avaient disparu, fatigués de carnage.

1675

LORÉDAN

Ah ! C'est lui !

MONTFORT

Par degrés j'ai rappelé mes sens ;
L'amour a soutenu mes efforts languissants ;
En m'approchant de vous, hélas ! J'ai cru renaître.

1680

AMÉLIE

Nos soins et nos secours vous sauveront peut-être.

LORÉDAN

Ô terre ! Engloutis-moi !

MONTFORT (à Amélie)

Vous, mon guide ! ô destin !
Tu m'avais épargné, Lorédan, mais en vain,
Je poursuivais le chef de ce peuple rebelle ;
Je suis tombé, percé d'une atteinte mortelle :
Du meurtrier la nuit m'a dérobé les traits.

1685

LORÉDAN

Va, tu seras vengé.

MONTFORT

Quoi ! Tu le connaîtrais ?

1690

AMÉLIE

Vous !...

LORÉDAN

Tu vas me maudire, et déjà je m'abhorre ;
Je suis bien criminel... plus misérable encore.
Mon père allait périr ; troublé, désespéré,
J'ai couru le défendre, et mon glaive égaré...
Pardonne-moi, Montfort, ô mon compagnon d'armes !
Par ces mains que je baise en les baignant de larmes,
Au nom de cet amour si fatal à tous deux,
Par cet objet sacré qui partage tes feux ;
J'affermirai ton bras que la force abandonne ;
Frappe, voilà mon sein, venge-toi, mais pardonne !

1695

1700

MONTFORT

Je fus le seul coupable, et je devais mourir ;

Trop d'orgueil m'aveuglait. C'est peu de conquérir,
Vous ne réglez qu'un jour, tout vainqueurs que vous êtes,
Si l'amour des vaincus n'assure vos conquêtes.
Approche... viens... je touche à mes derniers moments.
Viens, reçois mes adieux et mes embrassements.

1705

LORÉDAN

Mon ami !

AMÉLIE

Cher Montfort !

(Il meurt.)

MONTFORT

Ô ma patrie ! ô France !
Fais que ces étrangers admirent ta vengeance !
Ne les imite pas ; il est plus glorieux
De tomber comme nous que de vaincre comme eux.

1710

SCÈNE V

Les précédents, Procida, l'épée à la main, conjurés portant des flambeaux.

PROCIDA *(au fond du théâtre)*

Nos tyrans ne sont plus, et la Sicile est libre :
Que Charles en frémissant l'apprenne au bord du Tibre.
Palerme pour ses droits jure de tout braver ;
Qui les a reconquis saura les conserver.
Quel spectacle ! Montfort, que Lorédan embrasse !
À ses pieds prosterné, tu lui demandais grâce !

1715

Quand ton pays respire après tant de malheurs,
Une indigne pitié peut t'arracher des pleurs !
De Montfort à jamais périsse la mémoire !
Il succomba sous toi, respecte ta victoire.

1720

(Il se frappe.)

LORÉDAN

Arrêtez, ma victoire est un assassinat ;
Je vois avec horreur vos maximes d'état.
Croyez-vous m'abuser ? Couverts de noms sublimes,
Ces crimes consacrés en sont-ils moins des crimes ?
Mon pays, dites-vous, me défend de pleurer ;
Eh ! M'a-t-il défendu de me déshonorer ?
À ma rage insensée, à vous, à la patrie,
J'immolai les objets de mon idolâtrie :
Amant, ami cruel, honteux de mes fureurs,
J'arrive par l'opprobre au comble des douleurs.
Vous m'avez entraîné dans ce complot funeste ;
J'ai tout perdu par vous, le remords seul me reste.
Farouche liberté, que me demandes-tu ?
Laisse-moi mes remords ou rends-moi la vertu.
Ton premier pas est fait, règne sur ce rivage.
Puisse mon père un jour, couronnant son ouvrage,
Laisser un grand exemple aux siècles à venir !
Tu m'absous de mon crime... et je dois m'en punir.

1725

1730

1735

1740

PROCIDA

Quel transport ! Qu'as-tu fait ?

(À la princesse.)

LORÉDAN

Montfort, je vais te suivre.
D'un reproche importun mon trépas vous délivre ;
Vivez... soyez heureux... Que ce digne guerrier
Repose dans la tombe avec son meurtrier.
Des larmes que sur lui vos yeux doivent répandre,
Quelques-unes du moins arroseront... ma cendre...
Ah ! Je vous aime encor... J'expire.

1745

(Il garde un moment le silence, puis se tournant vers les conjurés :)

PROCIDA

Ô mon pays !
Je t'ai rendu l'honneur, mais j'ai perdu mon fils ;
Pardonne-moi ces pleurs qu'à peine je dévore.
Soyez prêts à combattre au retour de l'aurore.

1750